



**HAL**  
open science

## Matériaux d'enquêtes autour des 'usages jeunes' dans quatre villes marocaines Casablanca, Meknès, Tétouan, Marrakech

Karima Ziamari, Dominique Caubet, Catherine Miller, Ángeles Vicente

### ► To cite this version:

Karima Ziamari, Dominique Caubet, Catherine Miller, Ángeles Vicente. Matériaux d'enquêtes autour des 'usages jeunes' dans quatre villes marocaines Casablanca, Meknès, Tétouan, Marrakech. Trimaille, Cyril; Pereira, Christophe; Ziamari, Karima; Gasquet-Cyrus, Mederic. Sociolinguistique des pratiques langagières de jeunes. Faire genre, faire style, faire groupe autour de la Méditerranée,, UGA, Chapitre 1, 2020, 978-2-37747-034-1. halshs-02084511

**HAL Id: halshs-02084511**

**<https://shs.hal.science/halshs-02084511>**

Submitted on 29 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **A paraître dans**

*Pratiques langagières (de) jeunes en Afrique du nord et en France* sous la direction de C. Pereira, K. Zamari, C. Trymaille et M. Gasquet-Cyrus Presses Université de Rennes,

### **Chapitre 1**

#### **Matériaux d'enquêtes autour des 'usages jeunes' dans quatre villes marocaines Casablanca, Meknès, Tétouan, Marrakech<sup>1</sup>**

Karima Ziamari, Dominique Caubet, Catherine Miller et Ángeles Vicente

## **INTRODUCTION**

Depuis de nombreuses années les travaux sur les parlers jeunes se sont interrogés sur la construction des catégories « jeunesse », « cultures jeunes » et « parlers/pratiques jeunes » et leur impact social et médiatique dans des sociétés de plus en plus globalisées<sup>2</sup>. Si au Maroc la jeunesse est une catégorie amplement mobilisée par les études socio-politiques, l'irruption de la catégorie « parler jeune » sur la scène publique apparaît comme un phénomène récent, encore peu décrit sur le plan linguistique et pragmatique.

L'importance de la jeunesse comme catégorie socio-politique au Maroc n'est pas un phénomène nouveau comme le soulignent par exemple les travaux de Mounia Bennani Chraïbi (1994 ; 2007), Bourquia et al (2000), etc. Depuis l'indépendance, la jeunesse a fait l'objet de nombreuses études incluant des rapports par les ministères et les think tank marocains<sup>3</sup>. La définition et la délimitation de la catégorie jeunesse varient selon les auteurs mais impliquent le plus souvent une tranche de population comprise entre 13-18 et 35- 40 ans. Ainsi l'Enquête Nationale sur les Jeunes publiée par le Haut Commissariat au Plan en 2012 inclut la tranche des 18-44 ans qui représentait 43,6% de la population en 2010 en justifiant cette tranche sur des critères culturels. A ce poids démographique toujours important malgré la baisse du taux de natalité s'ajoute le poids des représentations associées à la jeunesse marocaine. Jusqu'au début des années 2000, la jeunesse est surtout appréhendée à travers le prisme politique et social. C'est à partir des années 2000 que la jeunesse est de plus en plus considérée à partir de ses pratiques culturelles (modes de consommation, aspirations et normes culturelles d'inspiration principalement urbaine), incluant les pratiques langagières.

Selon les époques on note une perception très variable de la « jeunesse » dans les discours publics et politiques marocains. Elle a été perçue comme une force positive de changement par les courants nationalistes marocains à la veille de l'Indépendance. Elle a ensuite été considérée comme une menace politique du fait de son engagement à gauche dans les années 1960-70 à l'époque d'Hassan II puis de son glissement vers l'islamisme radical à partir des années 1990.

---

<sup>1</sup> Les auteurs tiennent à remercier plus particulièrement Michelle Auzanneau pour ses critiques très constructives d'une première version de ce chapitre.

<sup>2</sup> Voir par exemple Androutsopoulos & Georgakopoulou 2003 ; Auzanneau et Juilliard 2012 pour des synthèses sur la question.

<sup>3</sup> On citera par exemple *l'Enquête Nationale sur les Jeunes* publiée par le Haut Commissariat au Plan en 2012

C'est depuis des décennies une catégorie à problème du fait du chômage récurrent qui la frappe (la très controversée catégorie des diplômés chômeurs par exemple).

La première décennie du régime de Mohamed VI (1999-2011) a vu la revalorisation de la jeunesse perçue comme les acteurs d'une société qu'ils allaient contribuer à faire évoluer par leur dynamisme et leur implication. L'arrivée au pouvoir d'un roi jeune (36 ans), entouré d'une équipe de jeunes technocrates favorables à l'ouverture économique et médiatique vont promouvoir l'image d'un Maroc « jeune » tournant la page politique des « années de plomb » et de l'héritage d'Hassan II. Les jeunes entrepreneurs mais également les jeunes artistes créateurs deviennent les icônes de ce nouveau Maroc, alternative plus positive que le diplômé chômeur ou le *harrāga* (l'émigré clandestin qui « brûle » sur la route de l'exil). Les Médias vont donc rivaliser pour mettre en scène le jeune urbain, cool et dynamique, auto-entrepreneur, artiste, associatif. L'idée d'une façon de parler « jeune », d'expressions jeunes va se populariser via les nouvelles chaînes de radio et la chaîne de télévision 2M. Les jeunes deviennent alors des cibles prioritaires pour les publicitaires (téléphones, opérateurs, boissons, biscuits, mais aussi banques, voitures, etc.). Ceci a contribué à afficher, sur les ondes, dans la presse, et sur les panneaux des villes du royaume, des expressions jeunes ou branchées en *dārija* (arabe marocain). Les jeunes artistes de la nouvelle scène urbaine seront en grande partie les ambassadeurs, conscients ou pas, de ce nouveau Maroc du fait du développement des groupes de rap et de hip hop. Il est important de souligner ici le lien étroit entre les usages jeunes et la scène culturelle urbaine qui a largement contribué à les faire apparaître sur la scène publique. Le mouvement de renouveau culturel assimilé trop tôt à une « movida » marocaine, appelée « *nayda* » (voir Caubet 2008a), a été très médiatisé à partir de 2006 avec l'ouverture du champ audiovisuel et la mise en place de nouvelles émissions de radios privées ou de télévision, dédiées à des publics jeunes. Les artistes de cette scène musicale ont contribué à diffuser une certaine façon de parler, de s'habiller, et à les rendre familières pour un public plus large. Aujourd'hui le cinéma, le théâtre d'avant-garde, certains romans puisent également dans ce répertoire « jeune », participant au renouvellement des genres artistiques. L'explosion de la téléphonie portable et d'internet, de youtube, myspace ou facebook va également révolutionner les pratiques d'écritures et d'expression et permettre une circulation des textes écrits, parlés et chantés par des jeunes (Caubet 2013 ; 2017).

C'est à l'aune de ce contexte politique et médiatique des années 2000, que cet article se propose de présenter les premiers matériaux décrivant un certain nombre de traits linguistiques utilisés par les jeunes dans des communications entre pairs, orales ou écrites. La collecte des données et la méthodologie suivie dans la description de ces traits linguistiques appellent un certain nombre de précisions et de remarques. Cet article n'a pas prétention à rendre compte des usages et pratiques langagières des jeunes marocains dans leur quotidien, leur pluralité d'interaction, leurs diversités de profils et de formation. Nous sommes bien conscients qu'il n'existe pas une jeunesse marocaine indifférenciée socialement ni « un ou des parlars jeunes marocains » constitués en variétés autonomes et bien délimités, qui seraient le mode d'expression unique de la jeunesse marocaine en tout lieu et toute situation. Il est bien entendu que le concept de « parler jeune » est, comme toute autre entité linguistique, une construction sociale et académique qui tend à créer des frontières.

Nous avons cependant opté pour une description structurelle d'un certains nombres de traits plus spécifiquement associés à la jeunesse et utilisés par des jeunes urbains marocains des années 2000 dans des contextes d'interaction précis : conversations informelles dans des groupes de pairs, échanges sur les réseaux sociaux ou interventions dans des émissions

radiophoniques ou télévisées à destination d'un public « jeune ». Le coeur de cet article sera donc dédié à la description de traits linguistiques caractérisant ce que nous nommerons, par commodité de langage, un « usage jeune » marocain. Décrire sur le plan linguistique ces usages « jeunes » au Maroc peut apparaître comme une gageure car il y a sans cesse des renouvellements et des usures : des phénomènes apparaissent, se répandent et passent de mode surtout au niveau lexical. Pourtant, certains traits linguistiques sont pérennisés et perdurent ; c'est ce qui constitue le point de départ de cette description. L'objectif principal étant de fournir des **matériaux linguistiques** qui permettront une comparaison ultérieure avec l'ensemble foisonnant de recherches portant sur les parlers/pratiques jeunes de par le monde, afin de mettre en évidence les nombreuses convergences mais également d'éventuelles particularités. De manière générale la description des usages jeunes dans les pays arabophones reste extrêmement lacunaire.

Les matériaux présentés ont été collectés dans des corpus oraux ou écrits, principalement des conversations « naturelles » entre des jeunes dans quatre villes du Maroc : Tétouan (nord), Marrakech (sud), Meknès (centre) et Casablanca (centre, côte atlantique). Ces conversations ont été recueillies entre 2009 et 2012. A Tétouan (= Ttn), 8 heures de conversation ont été recueillies par Ángela Vicente dans deux écoles de la ville (filles et garçons de 15 à 20 ans). A Meknès (=Mkn), 18 heures de discussions à l'intérieur de groupes de jeunes (11 filles et 9 garçons dont l'âge varie de 16 à 22 ans) dans deux quartiers de la ville de Meknès (centre ville et quartiers populaires avoisinants le centre ville) ont été recueillis par Karima Ziamari. A Marrakech (= Mrk), les données ont été recueillies auprès de jeunes par Pablo Sánchez dans le cadre d'une thèse plus générale sur le parler arabe de Marrakech. A Casablanca (= Casa), les conversations ont été recueillies auprès de jeunes musiciens et artistes par Dominique Caubet (venant des quartiers Sbata, Hay Mohammadi, Bournazel, Aïn Sbaâ, ElOulfa, Derb Soltane et C.I.L.) et dans une maison des jeunes du quartier populaire de Hay Mohammadi par Zakaria Agadid. Ces données sont complétées par des enregistrements d'émissions « jeunes » des médias audio-visuels marocain réalisés par Catherine Miller et de nombreux écrits échangés sur facebook recueillis par Dominique Caubet. L'origine régionale des données ainsi que leurs modes de transmissions (orales ou écrites) seront systématiquement identifiés dans les exemples présentés.

L'objectif de cette étude est donc de répondre à un vide relatif concernant la connaissance des usages jeunes marocains en prenant en considération trois grandes questions :

1. Quels sont les traits linguistiques qui semblent caractériser un usage dit jeune, sachant que la plupart des traits linguistiques répertoriés ne sont pas exclusifs aux usages des jeunes mais peuvent être considérés comme des marqueurs préférentiels ?
2. Quelle interaction existe-t-il entre pratiques jeunes et variétés dialectales au Maroc ? Les jeunes ont-ils tendance à transcender les différences dialectales ou constate-t-on des spécificités selon les villes et les régions ?
3. Peut-on évaluer la portée sociale de ces usages « jeunes » en termes de diffusion, d'influence ou de déclenchement de résistances conservatrices ?

Les traits qui caractérisent les usages jeunes au Maroc sont nombreux et tendent tous à renforcer l'expressivité. La première partie sera dédiée aux traits phonologiques et prosodiques comme l'allongement vocalique, la pharyngalisation, l'affrication, la palatalisation et l'intonation. La

deuxième partie concerne des traits morpho-lexicaux utilisés dans les procédés de création et renouvellement lexicaux comme le changement de catégorie grammaticale dans le cas des appréciatifs-diminutifs, le glissement sémantique, la remise au goût du jour de mots anciens, l'emprunt et l'alternance codique. La troisième partie s'intéresse à la dimension pragmatique et interactionnelle des pratiques jeunes en étudiant plus particulièrement les termes d'adresse, et l'usage de la rime, extrêmement productive. La quatrième partie présentera quelques éléments de réflexion sociolinguistique.

## 1. TRAITS PHONOLOGIQUES ET PROSODIQUES<sup>4</sup>

### 1.1. Allongement

L'opposition de longueur vocalique qui caractérise la langue arabe standard et permet de distinguer des voyelles longues et des voyelles brèves est relativement faible en arabe marocain (Heath 2002). De ce fait l'allongement de certaines voyelles pour éviter la disparition de cette opposition ou à des fins expressives est un procédé courant en arabe marocain et n'est pas un trait spécifiquement « jeune ». Cependant, d'après nos données, ce qui semble caractériser les jeunes au Maroc, c'est l'allongement exagéré et systématique à chaque fois que l'on veut montrer que l'on s'inscrit dans le « mode » jeune<sup>5</sup> :

- (1) žāya **f-škə::l** dīk ən-nəgma [...] ugnīya wa ḥəqq rəbb-i īla **ʕālā::ma** !  
venant dans-forme cette la-chanson [...] chanson et vérité dieu-mon que super  
« Elle a un rythme vraiment spé::cial cette chanson, une chanson, je te jure, qu'elle est su::pe::r ! » [Mkn].
- (2) *la terrasse* dərb **qdī::m**, ttəbna f-əs-səbʕīnāt...  
la terrasse ruelle vieux, il-a-été-construit dans-les-70  
« La Terrasse est une vie::lle ruelle, elle a été construite dans les années 1970... » [Casa].
- (3) řā-ni **pu::r** mağrībi, yəʕni d-dāriža kanəlʕəb bī-ha **bəzzā::f** !  
voilà-moi pur marocain c'est-à-dire la-darija je-joue avec-elle beaucoup  
« Je suis un pu::r Marocain, c'est-à-dire, je sais très::s bien jouer avec la darija ! » [Casa].

Un terme en particulier est devenu dans les années 2000 un emblème de cet allongement jeune **bīxē::ř** « bie::n » terme très commun mais qui selon l'intonation et le type d'allongement peut exprimer l'idée inverse. Il renvoie aussi à un slogan lancé avec autodérision en 2007 par de jeunes créateurs, comme une devise de la jeunesse : **ḥmār u bīxē::ř** « âne et heureux de l'être »<sup>6</sup>.

L'allongement « exagéré » et expressif est un procédé qui permet également d'opérer des glissements sémantiques (voir ci-dessous 2.4). Ainsi /mqawwəd/, qui littéralement a le sens

<sup>4</sup> Dans les exemples numérotés, les seuls termes en italique sont des emprunts au français, à l'espagnol ou à l'anglais.

<sup>5</sup> Pour les données orales, les phonèmes vocaliques longs de l'arabe marocain gardent la transcription dialectale de type ā, ū, ī, etc. Pour l'allongement expressif « exagéré » nous avons adapté la transcription API (de type a:) en ā::, ū::, ī:: ou en a::, u::, i:: sans le macron car un phonème bref peut également être allongé pour des besoins expressifs. Nous avons essayé de rendre cet allongement dans la traduction française (avec ::). Pour les données écrites, nous a conservé dans la transcription la répétition de la voyelle pour plus de cohérence avec les exemples cités.

<sup>6</sup> Ces jeunes créateurs sont Amine Bendriouich, Simo Smiyej et Achraf El Kouhen.

de « qui fait le proxénète »<sup>7</sup>, sans allongement expressif veut dire « nul », mais **mqa::wwəd** avec allongement opère une inversion de la polarité sémantique et axiologique, comme c'est souvent le cas pour ce type de lexies appréciatives et prend le sens de « ça tue, ça déchire » :

- (4) wāḥəd əṛ-rāppūṛa **mqa::wwəda** smīt-ha ʃfayna  
 un la-rappeuse top nom-sa China  
 « Une rappeuse qui déchire s'appelle China » [Mkn].

Dans le cas des émissions radios spéciales « jeunes », l'allongement fonctionne comme une stratégie de proximité et un emblème d'une expression jeune, comme ici le musicien Khalid Moukdar du groupe Haoussa dans l'émission *Hadith wala Haraj* (9 Juin 2009) :

- (5) wālākin **rā::** le plat, il est le **mê::me**  
 mais vraiment le plat, il est le même  
 « Mais bon, le plat il est (toujours) le même » [Radio Aswat].

Ce phénomène d'allongement vocalique observé à l'oral se trouve transcrit par un étirement graphique dans les écrits électroniques. Comme observé pour d'autres langues (F. Liénard 2005), l'allongement avec une valeur expressive est extrêmement fréquent dans les écrits Facebook, que ceux-ci soient en caractères latins ou en caractères arabes :

- (6) wa **skouuuuut** nta lmok a l3azzi !  
 et tais-toi toi à-mère-ta eh le-nègre  
 « Feeeermes-la, ta mère, nègre ! » [Commentaire public, Facebook]

On le retrouve également dans les publicités, que ce soit pour les termes arabes ou français comme on le voit dans la publicité ci-dessous pour les termes *bi khiiir*, *biiiiien* et *mrigliiine* :



- (7) Transcription et traduction du texte de l'image ci-dessus :

Tconecta kif ma bghiti... w <b>bikhiir</b>	Partagiw	Tab3ouna
tu-te-connectes comme tu-veux et avec-bien	partagez	suivez-nous
« Connectes-toi comme tu veux et c'est suuuuper »	Partagez	Suivez-nous
<b>Khfif, Sahel w biiiiien Sécurisé</b>		
léger facile et bien sécurisé		
« Léger, facile et biiiiien sécurisé »		
<b>M3a IE9 l-web zwine u khfif</b>		

<sup>7</sup> Il s'agit du participe actif du verbe *qawwəd*, voir le dictionnaire Colin, Iraqui-Sinaceur 1993, vol. 6 : 1621, « qawwəd, v. : faire l'entremetteur, le maquereau ».

avec IE9 le-web bien et léger  
« Avec IE9, le web est bien et rapide »

M3a IE9 u Windows 7, les sites w les applications ki tcharjaw daghia, **viite** fait dakchi ! Tfarraj f-les vidéos HD 3la khatrek, pas de coupures. Même chose pour les animations, ma ki t3āttalouch. Les couleurs ki tal3ou mazyanine. Bref, les sites ki banou **mrigliin... bikhiir** !

avec IE9 et Windows 7 les sites et les applications ils-se-chargent vite viiite fait ce-truc ! Tu- regardes les vidéos HD sur ta-guise pas de coupures. Même chose pour les animations ne ils-tardent-pas les couleurs ils-montent bien. Bref les sites ils-apparaissent sympas et bien !

« Avec IE9 et Windows 7, les sites et les applications se chargent vite, vite fait ce truc ! Tu regardes les vidéos HD à ta guise, pas de coupures. Même chose pour les animations, les couleurs s'affichent vite. Elles apparaissent nettement. Bref, les sites sont syympas et biiiien ! »

Jarrabni Daba  
essaie-moi maintenant  
« Essaie-moi tout de suite »

Les allongements expressifs sont courants en arabe marocain parlé, mais ces étirements graphiques sont caractéristiques des échanges et commentaires écrits sur le web. Ils se diffusent à d'autres mondes, comme celui de la publicité, qui est à l'affut des innovations venues de la jeunesse<sup>8</sup>.

Ces pratiques supposent d'être connecté à internet, ce qui, jusque dans les années 2011-2012, se faisait généralement dans des cyber-café. Depuis l'explosion des smartphones et les connexions disponibles dans des cafés, elles ont pu se développer en dehors des grands centres urbains et servir justement, de lien avec des jeunes plus isolés.

## 1.2. Pharyngalisation

Tous les parlars arabes connaissent la présence de consonnes pharyngalisées dites emphatiques qui forment des paires minimales avec des non emphatiques (d/ḍ ; t/ṭ ; s/ṣ ; z/ ẓ). Dans les parlars marocains (Caubet 1993), la pharyngalisation est très marquée et concerne d'autres consonnes (ḥ ; ṡ ; ṛ ; ḷ) et par contamination l'ensemble des autres consonnes (k ; n ; w ; etc.). Dans les usages jeunes, on constate que la pharyngalisation de certains phonèmes est très présente et productive. Elle concerne plus particulièrement certaines consonnes comme /z/ > [ẓ] ; /l/ > [ḷ], etc., et provoque l'ouverture des voyelles, comme par exemple /i/ > [e].

Ainsi /zwīn/, et le féminin /zwīna/, « joli, chouette, sympa » sont prononcés respectivement **ẓwēṇ, ẓwēṇa, >** ou **ẓwēwēṇ** (forme diminutive).

- (8) ndīro wāḥad-əl-qādīya **ẓwēṇa**  
nous-ferons un-l'affaire jolie  
« On fera un truc sympa » [Casa].

À Casablanca, la pharyngalisation excessive est souvent attribuée, par les gens plus âgés mais également par des jeunes d'autres quartiers, au quartier populaire de Hay Mohammadi<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Voir Caubet 2013, pour un détail de ces pratiques avant 2012 ; et Caubet (2018) pour des écrits plus élaborés.

<sup>9</sup> Le quartier de Hay Mohammadi à Casablanca est un quartier emblématique. Regroupant une population d'origine migrante de toutes les régions du Maroc et très populaire, il a vu se développer dans les années 1960-1970 une intense activité culturelle musicale et théâtrale avec des groupes de musique comme Nass el-Ghiwan ou la troupe de théâtre Maṣraḥ an-nās de Tayyeb Saddīqī.

Elle connote un parler sur-virilisé défini comme /qāṣṣa/ « dure ». Elle s'accompagne souvent d'un allongement vocalique **zwe::ṣ** « super ».

Dans les écrits Facebook, l'emphatisation/pharyngalisation est parfois marquée par des majuscules, comme dans ces commentaires en réponse à un post : ZwèèèN, ZWewN « cool, top, génial, de la balle... ».

### 1.3. Affrication et palatalisation

L'affrication du /t/ > [tʃ] demeure parmi les procédés phonétiques les plus répandus dans les usages jeunes au Maroc. Comme dans le cas français décrit par Trimaille 2010, on note un continuum de réalisations allant de la palatalisation (avec mouillure) à l'affrication. On relève également des cas de spirantisation et d'éjective. En l'absence d'étude acoustique fine, nous avons opté pour l'emploi uniformisé de [tʃ] pour marquer l'affrication.

A noter, là encore qu'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. Certains parlers marocains ont toujours connu l'affrication comme les parlers du nord du Maroc, où l'affrication de /t/ est à appendice sifflant [ts] ou chuintant [tʃ]. Ainsi, avant d'être un trait « jeune », elle était donc déjà utilisée par des locuteurs de tous âges et fortement marquée régionalement. Elle est également marquée socialement comme « populaire » quand elle est utilisée par les adultes dans une ville comme Casablanca.

Cependant, ce trait a subi un processus de réallocation et est devenue emblématique des usages jeunes dans la mesure où on la retrouve aujourd'hui massivement aussi bien chez les filles que chez les garçons de toutes origines régionales et sociales. Il est prédominant dans les pratiques jeunes de Meknès, Tétouan, Marrakech et Casablanca.

On trouve l'affrication de /t/ dans toutes les positions : initiale, médiane et finale.

Position initiale :

- (9) **tʃ**aygūl l-ha « il lui dit »  
**tʃ**anə**tʃ**kəyyfu « on fume du kif »  
**tʃ**əmmāk « là-bas »  
**tʃ**fu « merde<sup>10</sup> » [Mkn].
- (10) **tʃ**atəlqa met**tʃ**alan bəzzāf dyāl eee *les termes* lli **tʃ**ayxərʒo met**tʃ**alan mən *la rue...*  
 tu-trouves par-exemple beaucoup de euhles termes qui ils-sortent par-exemple de la rue  
 « Tu trouves par exemple, beaucoup de eeu de termes qui sortent, par exemple, de la rue... »  
 [Quartier Hay Mohammadi, Casa].
- (11) **tʃ**atəbqa l-ʔafkar hīya hādi  
 elle-reste les-pensées elle celle-ci  
 « Ça reste dans le même genre d'idée » [Quartier Hay Mohammadi, Casa].

Position médiane :

- (12) **tʃ**anə**tʃ**kəyyfu « on fume du kif »  
 kləm**tʃ**-hum « leur mots »  
 lə-k**tʃ**ūba « les livres »  
 qət**tʃ**āl « mortel »  
 t-**tʃ**ānya « la deuxième »  
 nət**tʃ**əgrūppāw « on monte un groupe » [Mkn].
- (13) kā**tʃ**ib əl-ʕāmm  
 écrivain-le-général-

<sup>10</sup> *tʃfu* est l'onomatopée du crachat.



« secrétaire général » [Casa, auditeur intervenant sur Radio Mars, le 4 janvier 2011 pour parler du secrétaire général du club de Football Raja].

Dans l'exemple suivant d'un rappeur, le verbe est conjugué en code-switching :

- (14) *Voilà ! motfiva, motfiva l'mouvement hip hop.*  
voilà il-a-motivé il-a-motivé le-mouvement hip hop  
« Voilà ! Ça a motivé, poussé le mouvement hip hop ! » [Quartier Hay Mohammadi, Casa].

Position finale :

- (15) *mūtf* « mortel »  
*lə-bnātf* « les filles »  
*kəntf* « j'étais »  
*šəbkātf* « ça chauffe »  
*qəntf* « coin »  
*t-tfkāfətf* « la masturbation » [Mkn]

Dans cet exemple, il y a un emprunt « street » prononcé > *stfri::f*, qui prend le sens de « urbain », tendance « punk » :

- (16) *l-ḥāyāt dyāl s-stfri::f*  
la-vie de la-street  
« La vie de la rue:: » [Sbata, Casa].

L'extrait ci-dessous illustre cette forte présence de l'affrication chez un jeune de Meknès:

- (17) *gālsīn tfanətfkəyyfu dīk əs-sāʕa əl-kīf b tlāta bī-na tfanətfkəyyfu tfandəwwru*  
assis nous-fumons cette l-heure le-kif avec trois entre-nous nous-fumons nous-faisons-tourner

*tfandəwwru* [...] *šāfi tfbəwwəqna b tlāta bī-na šāfi təlʕāt l-na ttəsmīka kull wāḥəd u*  
nous-faisons-tourner [...] c'est-tout nous-étions-défoncés avec trois entre-nous c'est-tout elle-  
est montée à-nous la-défonce tout un et

*ʕlāyāš tfayəhdəʕ kull wāḥəd u šnu tfaygūl u gi tfatfəbda ši hədʕa wāxxa ma tfatfdəhhək-š*  
sur-quoi il-parle tout un et quoi il-dit et seulement elle-commence une discussion même si ne  
elle-fait-rire-pas

*tfanəbqāw tfanmūtu ʕlī-ha b-əḍ-dəḥk šāfi šwīya gālsīn hakkāya u wāḥəd ət-təyyāra dāba*  
*b-əl-līl u təyyāra dāyza fhəmtfi-ni*  
nous-restons nous-mourons sur-elle par-le-rire c'est-tout un-peu assis comme-ça et un-l-avion  
maintenant par-le-soir et avion passant tu-comprends-moi

« On était en train de fumer à ce moment-là, on fumait du kif tous les trois, on fumait chacun tirait une taffe, prenait une taffe, on le faisait tourner ; bon, on était défoncé tous les trois, on était perché et chacun parlait de quelque chose, chacun disait ce qui lui passait par la tête, même si ça fait pas rire, tu te mets à en rire, après, on était assis et un avion, comme c'était la nuit, l'avion passait, tu comprends, quand il veut atterrir tu comprends tu le vois proche un peu tu me comprends? » [Mkn]

Outre le /t/, l'affrication touche également d'autres consonnes comme [d] > [dʒ] :

- (18) əl-ʕā::lām ʕayɗɗɪr ʕīsāwa<sup>11</sup> b-əl-məqlūb  
le-monde il fait aisawa par-l'envers  
« Tout le monde pratique la sodomie ! » [Mkn].
- (19) yāllāh tʕāwəɗɗ l-na fāš kuntʕi *électro*  
allez tu-racontes à-nous quand tu-étais électro  
« Allez, raconte-nous la période où tu étais électro » [Casa].
- (20) bnāɗɗəm bɗɗa ʕitʕimplikʕa yəʕni tʕižərrəb  
quelqu'un a-commencé il-s'implique c'est-à-dire il-essaie  
« On commence à s'impliquer, on essaie » [Casa].

Malgré sa diffusion, l'affrication reste cependant un phénomène fluctuant qui n'apparaît pas systématiquement.

À Casablanca, par exemple, dans les milieux du rap, certains jeunes, ne l'utilisent pas. Ainsi, une comparaison entre neuf jeunes musiciens de Casablanca enregistrés en 2010 (B. & C. de Hay Mohammadi, H. et S. de Sbata, C. de Bournazel, N. de CIL, H. d'Aïn Sbaâ, M. de l'Oulfa et Y. de Derb Soltan) révèle que, au moment des enregistrements, quatre d'entre eux ne l'utilisent pas du tout, trois le font modérément et deux de façon très marquée.

Dans les grandes villes comme Casablanca ou Meknès, l'affrication est fréquemment associée à certains quartiers plus populaires et est connotée comme populaire voire vulgaire et plutôt considérée comme un trait masculin. Par contre, dans les villes du nord du pays, Tanger et Tétouan, elle est un phénomène très répandu qui caractérise ces variétés marocaines.

Un jeune musicien du quartier de Sbata à Casablanca, qui affrique lui-même, décrit les stéréotypes associés aux locuteurs qui affriquent :

- (21) hāda šəmkār, hāda wuld əz-zənqa, ma mɾəbbī-š kayāxdu ʕlī-k nəɗɗa xāyba  
celui-ci voyou celui-ci enfant la-rue ne éduqué-pas ils-prennent sur-toi vision mauvaise  
« Celui-là, c'est un voyou, c'est un mec de la rue, pas éduqué ; ils ont une mauvaise image de toi » [Casa].

Mais cette représentation péjorative de l'affrication n'empêche pas sa diffusion. On l'entend très fréquemment dans les émissions « jeunes » des médias et ce n'est pas un trait que les locuteurs essaient de contrôler ou de masquer. L'affrication semble devenir l'un des principaux marqueurs phonologique d'un style « jeune ».

Voici par exemple un extrait d'un texte issu d'une petite vidéo postée sur Youtube par un collectif citoyen de jeunes (Chkandiro ? « Que faisons-nous ? », 2012) :

- |  |   |
|--|---|
| (22) - ʕəʕrəf rāš-ək š kaʕɗɗɪr ?<br>tu-sauras tête-ta quoi tu-fais   | « Tu sais ce que tu fais ? »            |
| - kaʕɗɗɪr ši hāža f-ɥāʕ-ək ?<br>tu-fais quelque chose dans-vie-ta    | « Tu fais quelque chose dans ta vie ? » |
| - š kaʕɗɗɪr ?<br>quoi tu-fais  | « Tu fais quoi ? »                      |
| - kaʕɗəmši ʕəqɗa ?<br>tu-vas tu-étudieras                            | « Tu vas étudier ? »                    |
| - bāš ʕšədd əl-bac ?<br>pour tu-attraperas-le bac                    | « Pour passer le bac ? »                |
| - bāš ʕqəlləb ʕla les écoles...<br>Pour tu-chercheras sur les écoles | « Pour chercher des écoles ? »          |

<sup>11</sup> Aissawa : désigne la confrérie Aissawi (Meknès) et également les danseurs. C'est une danse mystique et religieuse qui se fait en groupe et en s'inclinant comme pour rappeler la prière.

- bāš ma tʃdərɓ-ək-š māmā-k...	« Pour que ta maman ne te frappe pas ? »
pour ne elle-frappera-toi-pas maman-ta	
- bāš tʃəlqa xədma	« Pour trouver un travail ? »
pour tu-trouveras travail	
- bāš ma tʃšūmər-š mʃa hādūk lli kaybānu f-əl-axbār ?	
pour ne tu-chômèras-pas avec ceux qui ils-paraîtront dans-les-infos	« Pour que tu ne chômes pas comme ceux qu'on voit aux infos ? » [Youtube].

Un autre procédé phonétique courant est la palatalisation, par exemple /t/ > /tʃ/ et /k/ > [kʃ]. Elle touche également les emprunts :

- (23) ta<sup>tʃ</sup>inspira mən ʃənd ši wāhəd, bħāl ʔila ta<sup>tʃ</sup>šrəb, ta<sup>tʃ</sup>šrəb, tʃatʃəmši tʃatʃšūf ši MC lli tʃiʃzɓ-ək  
tu-t'inspires de chez chose-un, comme sauf tu-bois, tu-bois, tu-vas tu-vois chose MC qui plaît-toi  
« Tu t'inspires de quelqu'un, comme si tu t'imbibes, tu t'imbibes, tu vas voir un MC qui te plaît » [Hay Mohammadi, Casa].
- (24) fīnma tʃykūn ši festival kbīr, tʃyʃəyytu ʃlī-hum, fīnma tʃykūn, yəʃni, ʃāfi, bnādəm, yəʃni tʃirappi, tʃirappi, tʃirappi, tʃxəʃ hi lə-flūs, tʃirappi (...)  
où elle-est chose festival grand, ils-appellent sur-eux, où elle-est, c'est-à-dire, clair, humain, c'est-à-dire tu-rappes, tu-rappes, tu-rappes, il-faut seulement de l'argent, tu-rappes  
« Chaque fois qu'il y a un grand festival, ils les appellent, où qu'il soit, c'est bon pour les gens, c'est-à-dire, il rappe, il rappe, il rappe, il leur faut seulement de l'argent, il rappe sans problème... » [Quartier Darb Soltan, Casa].

#### 1.4. « L'accent » jeune

L'importance des facteurs prosodiques dans la caractérisation des pratiques jeunes en France est depuis longtemps pointée dans les travaux et a donné lieu à des études prosodiques fines (Binisti & Gasquet Cyrus 2003, Lehka-Lemarchand 2007 & 2015). Cependant la notion d'un « accent jeune » reste une construction problématique très sujette à des représentations stéréotypées comme dans le cas de « l'accent de banlieue » (Candea 2017). Au Maroc, à notre connaissance aucune étude prosodique des usages jeunes n'a été faite et ce domaine reste à explorer.

On peut cependant avancer que les traits présentés ci-dessus - l'allongement, la pharyngalisation, l'affrication et la palatalisation- participent à caractériser un « accent » particulier qui indexe « l'usage jeune ». Certains jeunes considèrent que c'est bien la particularité de chaque « accent » qui distinguera les jeunes d'un quartier ou les membres d'un groupe :

- (25) ʔila ʒa bnādəm mən Hay Moħammadi, ġādi təsməʃ *déjà l'accent* katkūn f-škəl, katkūn wāhəd-*l'accent* f-škā::l  
si il-est-venu quelqu'un de Hay Mohammadi aller tu-entendras déjà l'accent elle-est dans-forme elle-est un-l'accent dans-forme  
« Si quelqu'un vient de Hay Mohammadi, tu vas entendre déjà que l'accent est différent, c'est un accent très spé::cial » [Quartier CIL, Casa].

Quelles que soient les caractéristiques mélodiques de « l'accent jeune » au Maroc, nous opterons pour l'idée de Roberto Paternostro et Jean-Philippe Goldman (2014) selon laquelle l'intonation jeune est une affaire de « proximité » sociale (Paternostro 2013), une proximité en

interaction qui est véhiculée par le désir de connivence et de partage. Quand les jeunes sont en sécurité entre eux, on constate un mimétisme de cet accent parce que c'est important qu'il pérennise « l'engagement des interlocuteurs dans l'interaction » (Paternostro & Goldman 2014: 258), dans la mesure où enfreindre cette loi de proximité et ne pas partager les mêmes normes, c'est briser cette symbiose entre les pairs. C'est ce qui pourrait expliquer l'exagération dans l'expressivité de l'accent jeune et également les autres caractéristiques phonologiques décrites ci-dessus.

## 2. CARACTERISTIQUES MORPHO-LEXICALES

Le lexique est souvent considéré comme le niveau du système le plus concerné par les particularités des « parlers jeunes » et fait l'objet de nombreux glossaires ou lexiques comme l'ouvrage de Goudailler (1997) pour la France. Comme le souligne C. Trimaille (2004), la plupart de ces items lexicaux sont issus d'une tradition argotologique et tendent à se focaliser sur le caractère déviant des usages jeunes. Ce phénomène se retrouve dans le monde arabe, comme en Egypte où un glossaire sur les parlers jeunes a été publié en arabe dans les années 1997 (Rizk 2007). Au Maroc, un glossaire des « 50 mots de la nayda<sup>12</sup> », en graphie arabe, a d'abord été publié dans un journal et a ensuite circulé à la fin des années 2000 sur internet<sup>13</sup>.

Cependant, la dimension lexicale reste incontournable lorsque l'on décrit les usages jeunes et se caractérise par un certain nombre de dynamiques qui, sans être totalement spécifiques à la jeunesse, contribuent à leur identification grâce à sa diffusion dans différents contextes urbains du pays.

Plusieurs procédés touchant le lexique sont opérants dans les usages jeunes au Maroc. On retrouve ainsi la plupart des procédés récurrents dans différents usages jeunes décrits de par le monde : changement de catégories grammaticales, profusion d'appréciatifs/dépréciatifs, troncation, création de nouvelles formes par dérivation, glissement sémantique, métaphore, métonymie. Autre caractéristique remarquable, la remise « au goût du jour » (Lamizet 2004) de termes anciens ; plusieurs termes emblématiques des années 2000 proviennent d'un lexique commun ancien tombé en désuétude dans l'usage courant. Ils sont réactualisés avec de nouvelles significations (voir glissement sémantique et termes d'adresse). L'emprunt et le code-switching y sont également très présents, du fait du plurilinguisme qui prévaut au Maroc.

Signalons cependant, qu'à l'inverse d'autres régions du monde (voir par exemple Kießling & Mous 2004 pour des exemples en Afrique, Manfredi 2010 pour le Soudan), certains procédés comme la troncation, la méthatèse de type verlan, l'ajout de suffixes/affixes de type javanais sont peu répandus, ou en tout cas loin d'être généralisés, alors qu'ils étaient bien attestés dans les anciens argots et parlers secrets marocains connus sous le nom de *ḡawṣ* (Berjaoui 2007, Paniel 1950, Youssi 1993 voir ci-dessous en 4).

### 2.1. Changement de catégories grammaticales : le cas des appréciatifs/dépréciatifs

Le changement de catégorie grammaticale est extrêmement fréquent et se retrouve dans toutes les villes enquêtées. Dans la plupart des cas, ces changements de catégorie grammaticale impliquent un glissement sémantique permettant de créer des appréciatifs/dépréciatifs à forte valeur expressive.

---

<sup>12</sup> « Nayda » a été le terme donné en 2007 au mouvement de renouveau culturel qui a touché le Maroc à partir des années 2000 avec en particulier l'émergence d'une nouvelle scène musicale urbaine qui a favorisé la médiatisation de ces fameux usages jeunes (Caubet 2008).

<sup>13</sup> <http://slimane121.skyrock.com/2735879852-50-mots-de-nayda.html>, dernier accès le 07-05-2016.

Les appréciatifs ou dépréciatifs de type « super, génial, d’la bombe, d’la balle, classe, nul, etc... » sont formés à partir de substantifs, adjectifs, adverbes, quantificateurs, de termes existants en arabe marocain. Outre le substantif **mūt** « mort » qui donne, avec une gémination et/ou une emphatisation, ou une labio-vélarisation du /m/ : **mmūt**, **mo:t**, **mm̄ʷət** « trop, trop fort, mortel », les appréciatifs/dépréciatifs les plus fréquents dans nos corpus sont formés à partir de **lūz** « amande », **stīl** « style », **zāz** « chic », **wāṣṣer** « méchant », **ṣdāṣ** « bruit gênant » ; **l-ṣəzz** « la gloire », **mḡawwəd** « litt. proxénète > nul<sup>14</sup> », **mḡa::wwəd** « génial », **ḥādḡer** « présent » ; **ṣālā::m** « monde », etc. :

**moot optimist** /mort optimiste/ « à mort optimiste » ; **m-mūt bīxēr** /la-mort avec-bien/ « ça va super bien », **ṣāṭa lūz** /nana amande/ « super nana », **nana stīl** /nana style/ « super nana » ; **əd-drāri zāz** /les-mecs chic/ « les super mecs » ; **zāz lūz** /chic amande/ « hyper bien » ; **tītr ḥādḡer** /morceau présent/ « super morceau de musique » ; **nhār mḡawwəd** /jour nul/ « journée d’enfer ».

- (26) wāyli hūwa hāda lli ḡa yzi, **mmūṭf**  
waouh il ce qui il-va il-vient mort  
« Wow, c’est celui qui va venir, c’est trop fort ! » [Mkn].
- (27) dāk əṣ-ṣi zwī::n **wāṣṣer**  
ceci-la-chose beau génial  
« C’est beau:::, c’est génial » [Mkn].
- (28) ət-təbwīḡa dyāl l-kīf **ṣālā::m**<sup>15</sup>  
la-défonce de le-kif monde  
« La défonce du kif, c’est un truc d’enfe:::r ! » [Mkn].
- (29) wəllāh īla **ṣālā::m** hād-əl-ləḡḡa hādi ma ṣəmməṣ ttənsa l-i mən dmāḡ-i  
Dieu que monde ce-l-instant celle-ci ne jamais elle-s’oublie à-moi de cerveau-mon  
« Wow que c’est géant ce moment, jamais je l’oublierais » [Mkn].
- (30) yo 3andi wahed lkhabare **mkawed** ldrary li taybḡhiwe “block10”  
yo chez-moi un la-nouvelle géniale pour-les-jeunes qui ils-aiment Block 10  
« Yo ! J’ai une super nouvelle pour les jeunes qui aiment le Block 10<sup>16</sup> » [écrit Facebook].
- (31) Compité Dazt **Motttt**  
compétition elle-s’est-passée mort  
« La compétition a été mortelle » [écrit Facebook].
- (32) ouuuuuuuuuf l3az bik a sat instru **sda3** ^^ merci bZaf  
Ouf bravo à-toi eh mec instru bruit merci beaucoup  
« Ouf, Bravo à toi, mec, l’instru est génial, merci beaucoup » [écrit Facebook].
- (33) w l-wālīdī-na kāmīn **mm̄ət**  
et à-parents-nos tous mort  
« Et (on salue) tous nos parents très fort ! » [Fez City Clan sur émission télé 2M Korsā, 22/7/2009].

<sup>14</sup> Voir note 7 pour l’origine du terme qui reste un mot tabou, même s’il est très employé. À l’écrit ce terme apparaît parfois sous la forme m9\*\*d parce qu’il reste très transgressif. Le 9 est utilisé pour écrire le ڨ = [q], dans le passage à l’écrit qui s’est effectué sur les claviers d’ordinateurs et de téléphones portables (voir Caubet 2013).

<sup>15</sup> Le mot *ṣālām* signifie « monde ». Si le mot est un substantif défini *l-ṣālām*, il signifie « tout le monde ». S’il apparaît sans l’article *l-*, il joue le rôle d’appréciatif connotant l’émerveillement « génial, super », il est alors prononcé différemment avec allongement de la seconde syllabe (*ṣālā::m*).

<sup>16</sup> Block 10 ; rencontre mensuelle créée en 2011 pour les jeunes rappeurs qui font des freestyles au Boul’Tek, centre de musiques actuelles de Casablanca.

Parmi les appréciatifs / dépréciatifs on trouve également des termes sexuels dont le plus courant est **zəbb** « pénis, bite » utilisée aussi bien par les filles<sup>17</sup> que par les garçons<sup>18</sup>, avec une connotation péjorative. On trouve des constructions analytiques avec la particule d :

(34) **kəmmēra d-əz-zəbb**  
tronche de-la-bite  
« Une personne trop moche » [Ttn].

(35) **šūf l-šāyla d-əz-zəbb**  
regarde la-fille de-la-bite  
« Regarde la sale pute » [Ttn].

Mais également la construction synthétique ou « état construit » :

(36) **ħmāq əz-zəbb**  
stupide-la-bite  
« Con comme une bite » [Ttn].

(37) **ma bqa fī-ha la ixwān la zəbb-i**  
ne reste dans-elle ni voile ni bite-ma  
« Je ne supporte plus ce voile de merde » [Mkn].

(38) **nti xāřəž lī-k zəbb f-řās-ək**  
toi sortant à-toi bite dans-tête-ta  
« Tu es bête, débile » [Mkn].

On trouve également quelques termes provenant de l'arabe standard et prononcés selon les règles phonétiques de l'arabe standard, très souvent utilisés par les jeunes à des fins humoristiques et ironiques (Ziamari 2007 : 277). Le plus fréquent est **řōžūla**, (prononcé **řožla** en darija (arabe marocain) « la virilité » qui a glissé vers la notion de « très bien, remarquable, honorable », avec également l'idée de dignité. On utilise également le substantif **řāžəl** « homme » comme qualificatif avec l'idée de « quelqu'un ou quelque chose de très bien, remarquable ». Tous deux peuvent qualifier les inanimés, les animés ou les événements. Cet usage vient probablement d'une expression en arabe standard marocanisée (**əř-řōžūla mundu ř-řōfūla** « la virilité depuis l'enfance »), partagée dans les milieux populaires, dont on ne conserverait que le premier terme, **řōžūla**. Il est très utilisé à l'oral et dans les écrits Facebook (sous la forme **rojola**) :

(39) **hād lə-klīka katdīř ši bļānāt řōžū:::la**  
cette la-clique elle-fait chose plans-virilité  
« Cette clique fait des plans remarqua:::bles » [Mkn].

(40) **dāk ř-ři əl-kāzāwi mřerwəħ lli məřřūfa b-əř-řwāb, b-ən-nwīřāt hīya məknās b-əř-řōžūla**  
ce la-chose le-casablançais fou qui connue par-le tact avec-des notes elle meknès avec-la-virilité  
« Tout ce qui est casablançais est démesuré, c'est Mekkès qui est connue par son tact, ses mots sans aucun doute » [Mkn].

(41) **čhti hadik lbent rojola dyal bs7**

<sup>17</sup> Voir dans ce volume le chapitre sur « La construction socio-langagière du genre : jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocaines et rapport à la masculinité ».

<sup>18</sup> Cette construction a été décrite par Pereira pour l'arabe de Tripoli dans Pereira 2010 : 130.

tu-as-vu cette la-fille virilité de avec-la-vérité

« Tu vois, cette fille, elle est vraiment capable et courageuse [on peut compter sur elle] ! » [écrit Facebook].

- (42) Drari Chi Jaime Hnaya B **rojola** Hir 25Sec Mn wa9téK  
les-jeunes chose j'aime ici avec-virilité seulement 25 secondes de temps-ton  
« Les amis, un petit « j'aime » ici, soyez braves, ça ne prendra que 25 secondes de votre temps » [écrit Facebook].

On peut l'utiliser également comme terme d'adresse (cf. 3.) :

- (43) Fin a **rojola** ?  
Où eh virilité  
« Ça va mon (vrai) pote ? » [écrit Facebook].

Pour souhaiter l'anniversaire d'un ami :

- (44) *Happy birthday rojola!*  
« Happy birthday frère / l'ami ! » [écrit Facebook].

Une autre expression empruntée de l'arabe standard fréquente et spécialement jeune est : **əl-ḥāyāt əs-saʿīda** « la vie belle, la belle vie » :

- (45) ʕī-hum ǧi *vierge* hādīk hīya **əl-ḥāyāt əs-saʿīda**  
donne-leur seulement vierge celle-ci elle la-vie la-belle  
« Tu leur donnes une vierge à baiser, c'est le top » [Mkn].

On trouve enfin des appréciatifs construits sur des emprunts comme *flip* « super » (du français flippe, flipper) ; *məstūni*, « super, branché » participe dénominal formé à partir de l'emprunt à l'anglais *stoned*, passé par le français « stone » > *stūn* ; ce substantif est utilisé pour dire « un truc, un machin » (voir ci-dessous).

Par exemple, *mstouni* en commentaire d'un post sur Facebook est un appréciatif très positif : « trop cool, d'enfer, de la balle ! » :

- (46) Dakchi *mstouni*  
ce-la-chose *stone*  
« C'est d'enfer, ce truc ! » [écrit Facebook].

## 2.2. Troncation

Loin d'être dominante, la troncation se pratique cependant dans certains quartiers de certaines villes. Elle a été relevée à Marrakech, Tétouan et Casablanca et plus rarement à Meknès.

- (47) kull ši **bīx[īr]**?  
tout chose avec-bien  
« Tout va bien ? » [Mrk].
- (48) fīn mšīti **gbī[la]** ?  
où tu-es-allé avant  
« Où es-tu allé tout à l'heure ? » [Casa].
- (49) žməʕ **rāʕ[ək]** !  
rassemble tête-ta  
« Allez oust ! » [Mrk].

La troncation peut provoquer le maintien en position finale d'une voyelle longue, un phénomène inhabituel en arabe marocain : **mdī** (= mdīna) « ville », **dā** (= dār) « maison » [quartier La Terrasse, Casa].

Dans le quartier de la Terrasse à Casablanca, nous avons relevé l'usage de la troncation dans un but cryptique ou identitaire fort, comme l'exprime un jeune interviewé : ma kankəmmlu-š lə-klām « nous ne finissons pas les mots ». L'extrait ci-dessous illustre cette fonction :

(50) - bgīt nsuwwl-ək xū-ya **Ḥam[za]**, wāš gādi l-l-**mdī[na]** ?  
j-ai-voulu je-demanderai-toi frère-mon Ham est-ce-que allant à-la-ville  
« Je voulais te demander mon frère Hamza-est-ce-que-tu vas en ville ? »

- la, gādi l-d-**dā[r]** ! nəmši **nərtā[h]** !  
non allant à-la-maison ! j-irai je-me-reposera  
« Non je vais à la maison ! Je vais me reposer »

- yāllāh ndərbu ši **ḍwī[r]**, zəfma bī-ni u **bī[n-ək]** f-əṭ-**tōno[bil]** nətbərrdu **šwī[ya]**,  
**nṛəž[ʕu]** mən **bəʕ[d]**, təmši l-əd-**dā[r]** **tərtā[h]**, b-əz-**zər[ba]** !  
Allez nous-frapperons un tour(diminutif) c'est-à-dire entre-moi et entre-toi dans-la-voiture on-se-  
refroidit un-peu, nous-rentreons après tu-iras à-la-maison tu-te reposeras avec-la-vitesse  
« Allez, on se tape un petit tour, tous les deux en voiture pour se rafraîchir un peu, on rentre  
ensuite ? Tu vas à la maison te reposer vite fait ? » [La Terrasse, Casa]

On retrouve ce procédé dans certains titres ou textes de rap comme dans la chanson māši **moš[kil]** « y'a pas de problèmes » du rappeur Bigg.

La troncation est également présente dans les écrits Facebook en caractères latins ou arabes :

(51) LIL JAMI3 - DAKHLA **FA[BOR]** !  
« Pour tous entrée gratos ! »

### 2.3. Dérivation

Parmi les procédés de création, la dérivation est productive dans les pratiques des jeunes qui utilisent les schèmes de dérivation à l'œuvre en arabe marocain. Rappelons qu'en arabe une forme simple peut donner lieu à de nombreuses formes dérivées par ajout de consonnes ou voyelles. Ainsi à partir d'une forme {fʕl} on peut dériver des formes {fəʕʕəl}, {fəʕʕūl}, {fəʕli}, {məʕʕəl}, etc. De nouvelles formes sont ainsi créées, provoquant souvent des changements ou des nuances de sens.

Un schème très productif en arabe marocain est le schème verbal {fəʕʕəl} « faire faire », de deuxième forme à valeur intensive, qui permet entre autres de créer des formes verbales factitives et transitives. On trouve plusieurs verbes dénommatifs, de type {fəʕʕəl} créés sur des bases nominales comme :

(52) zāməl « homosexuel » > **zəmməl** « déranger vivement quelqu'un » [Mkn]  
faxda « cuisse » > **fəxxəd** « se toucher », **ka-nfəxxdu** « nous nous touchons » [Ttn]



On trouve également des formes verbales dénominatrices formées à partir d'emprunts au français ou à l'anglais et construites sur le schème de la cinquième forme {tʃəʃʃəl} ou avec la préfixation d'un *t-* qui donne une valeur endocentrique ou de réciprocité :

- (53) *mezzika* « musique » > ***t-məzzək***<sup>19</sup> « écouter de la musique » [Mkn]  
*frīstāyl* « freestyle » > ***nə-t-frīstā(y)lāw*** « on fait du free style » [Mkn]  
*grūp* « groupe de musique » > ***nə-t-grūppāw*** « on forme un groupe de musique » [Mkn]  
*kūmba* « combat (français) » > ***t-kūmba*** « se combattre » [Mrk]  
*kūniksion* « connexion » > ***t-kūnikta*** « se connecter ». [Mrk]

- (54) *bāš nət-kūniktāw tāni mʃa d-dərrīyāt*  
 Afin nous-nous-connectons autre avec les-filles  
 « Pour qu'on entre en contact avec les filles » [Mrk].

- (55) ***nət-kūmbāw*** *ši šwīya*  
 nous-nous-combattons chose un-peu  
 « On se bagarre un peu » [Mrk].

Les mots formés sur le schème {fāʃel} (forme de participe actif) peuvent donner des schèmes {mfəʃʃəl} ou {fəʃlāwi} apportant ou non un changement de sens :

- (56) *qādər* « capable » > ***mgəddər*** « musclé »<sup>20</sup> [Mkn]  
*xāšər* « qui a un comportement désagréable, délinquant » -> ***xəšrāwi*** « délinquant ». [Mkn]

Les schèmes {CāCūCi} (*nābūbi*) et {CəCCūC} (*dəʃdūʃ*) comme dans *xaybūʃ* et *dəʃdūʃ* ci-dessous sont employés pour souligner le trait particulièrement négatif et dépréciatif du mot :

- (57) *nāb* « dent incisive, métonymie de bavardage » > ***nābūbi*** « blablas, propos futiles »  
*mdəʃdəʃ* « faible » > ***dəʃdūʃ*** « qui a une voix horrible, moche ». [Mkn]  
*xāyəb* « laid » > ***xaybūʃ/ xaybūʃa*** « laid/laide » [Mkn]
- (58) *ʔīla kān bōgōʃ ʔəddūri b əs-sīf ʃīl-k ʔīla kān dəʃdūʃ ma ʔəddūri-š*  
 si il-était beau-gosse tu-te-tournes avec l-épée sur-toi si il-était moche ne te-tournes-pas  
 « Si un beau gosse [te drague] tu acceptes malgré toi, si le gars est laid comme un pou tu traces »  
 [Mkn]

La dérivation *qəʔti* « chat » > donne l'adverbe ***qəʔti*** « en flagrant délit » :

- (59) *ʃənd-i wāhəd ət-təʃwīra dya-l-u mʃəwwrā-h qəʔti*  
 chez-moi un-la-photo de-lui photographié-lui en-flagrant-délit  
 « J'ai une photo de lui, je l'ai pris en flagrant délit » [Mkn].

L'exemple de dérivation ***mfəʃkəl*** (f. ***mfəʃkla***) se fait sur la base du syntagme prépositionnel *f-škəl* (litt. dans forme) « différent, spécial », qui génère un participe sur la base d'un verbe dénominatif ; il s'agit là d'une création à effet comique pour signifier un degré plus avancé que « différent et spécial ». Le syntagme prépositionnel + nom (*f-škəl*) est géré comme s'il s'agissait d'un quadrilatère de racine {fʃkl}.

<sup>19</sup> Ce verbe peut signifier dans certains contextes : « ne pas accorder d'importance » : *ma nət-məzzək l-u š* (je le snobe, je l'ignore).

<sup>20</sup> Le passage de /q/ en /g/ reflète une variation entre une variable plus urbaine ou plus lettrée et une variable plus rurale/populaire. *məqəddər* prononcé avec /q/ signifie « destiné » vs avec /g/ *mgəddər* « musclé ».

- (60) *C'est au delà des "wdnine" . Ouahed La sensation Mfechkla*  
 C'est au delà des oreilles...un la sensation différente  
 « Ça dépasse ce qu'on peut entendre, une sensation spéciale » [écrit Facebook].

## 2.4. Le glissement sémantique

Le glissement sémantique est une technique très productive au Maroc et joue une fonction expressive importante (voir aussi les appréciatifs et les termes d'adresse). À noter que plusieurs termes empruntés à une darija « ancienne » et parfois désuète sont devenus des termes emblématiques de l'usage jeune marocain des années 2000 après avoir subi un glissement sémantique. Nous donnons ici quelques exemples en prenant le dictionnaire Colin (première moitié du 20<sup>e</sup> siècle) comme référence à cette évolution sémantique.

**itūb** ʕlī-k (**tāb/ytūb**) : Dans le dictionnaire Colin<sup>21</sup>, le mot a une connotation religieuse, « se repentir d'avoir péché, s'amender... ; renoncer à un vice ou une pratique malhonnête », avec l'expression llaḥ itūb ʕlī-k « Puisse Dieu t'inspirer le repentir de ta mauvaise conduite ». Dans le parler jeune, ce mot emblématique a pris le sens, selon le contexte, de « super, bravo, merci ou cool » :

- (61) **itūb** ʕlī-k  
 super sur-toi  
 « Super » [Mkn].
- (62) **itū::b** xū-ya  
 super frère-moi  
 « Su::per, mon frère » [Casa].
- (63) šārāf kbīr lī-na ! **itūb**, l-ʕəzz, l-ʕəzz !  
 honneur grand pour-nous super, génial génial  
 « C'est un grand honneur pour nous super génial » [émission Art Mag, Médina FM, 23/02/2012].

**dəmdūma** (**mdəmdəm/mdəmdmīn**) : Littéralement et selon le dictionnaire Colin<sup>22</sup>, le mot veut dire : « 1. Gros nuage noir. 2. Masse sombre et indistincte (aperçue confusément dans le lointain ou dans l'obscurité) ». C'est sans doute l'idée de masse grossière qui a amené à l'utiliser pour traiter quelqu'un d'idiot et de stupide :

- (64) tatʕraf hād əd-**dəmdūma** ?  
 tu-connaiss ce l-idiot  
 « Tu connais cet idiot ? » [Mrk].
- (65) ət-ʕanzāwīyīn w š-šāmālīyīn **mdəmdmī::n** hādūk ʕāwʕāni f škə::l  
 les-tangérois et les-nordistes idiots ceux-là encore dans forme  
 « Les Tangérois et ceux du nord sont idio::ts et encore très spé::ciaux » [Mkn].

<sup>21</sup> Voir Iraqui-Sinaceur, 1993, vol. 1 : 205.

<sup>22</sup> Voir Iraqui-Sinaceur, 1993, vol. 3 : 552.

**nhəm/yənhəm** : nhəm ʕla Y, dans le dictionnaire Colin veut dire<sup>23</sup> : « toussoter légèrement pour attirer, éveiller l'attention de Y. ». Dans le contexte jeune, cela veut dire « draguer, séduire ou provoquer » :

- (66) šətfi bəntʃ ʕā::yqa bgīti **ʃənhəm** ʕlī-ha šnu ʃgūl l-ha ?  
 tu-as-vu fille frimeuse tu-veux tu-attires sur-elle quoi tu-dis à-elle.  
 « Tu vois une fille frimeuse qu'est-ce que tu lui dis pour la séduire ? » [Mkn].

Voici quelques autres exemples de glissement sémantiques : **twərrəq** dérivé de wərrəq « graisser, lubrifier » signifie dans les usages jeunes « griller quelqu'un » et à l'imperfectif **kayətwərrəq** « qui n'a pas froid aux yeux ».

- (67) šətti dāba fhəmtʃi xxūʃ ši ma xəšš **ywərrəq**-ši fhəmtʃi-ni nti bgīti **twərrəqi**-ha qəddām xət-ha  
 tu-as-vu maintenant tu-as-compris sœurs quelque ne devoir il-grille-pas tu-compris-moi toi tu-as-voulu-elle tu-grille-elle devant sœur-sa  
 « Tu as vu tu as compris, ce sont deux sœurs, aucune ne doit griller l'autre » [Mkn].
- (68) hādi səwwlī-ha lli bgīti, hā::nya, ma **tətwərrəq**-š  
 celle-ci demande-elle que tu-veux tranquille ne elle-a-honte-pas  
 « Celle-là tu peux lui poser n'importe quelle question, tra::nquille, elle n'a pas honte » [Mkn].

Pour exprimer la notion de « va-t'en, casse-toi, dégage, on se tire » on trouve ainsi plusieurs glissements comme **šri-h** « achète-le » > « va-t'en » et **thəlla** « prends soin de » > « va-t'en ». L'expression **thəlla** ou **thəlla f-rāš-ək** est utilisée par tous comme une salutation attentionnée avec le sens de « porte toi bien, prends garde à toi ». La nouveauté vient du fait qu'il s'agit de prendre congé sans ménagement et entre pairs. On trouve aussi : **tlāh** (litt. « être jeté ») « on se jette, on se tire » > « salut ».

- (69) **tlāh** a l-ʕawd  
 tu-jettes eh le-cheval  
 « Salut, mec » [Casa].
- (70) ana ghadi **netla7e** a lundī safi  
 moi allant moi-jeter à lundi c'est-bon  
 « Je dois partir, à lundi, c'est bon » [écrit Facebook].

De nombreux glissements sémantiques relèvent de l'image et la métaphore.

## 2.5. Expressions : images, métaphores et comparaison

C'est parmi les procédés de création lexicale les plus productifs ; le style s'exprime dans ces images et expressions, incluant celles basées sur des rimes (cf. 3.2). Comme souvent, ces expressions et métaphores sont particulièrement productives autour des champs sémantiques de la laideur, la beauté, la drogue, la défonce, l'argent, etc.

### 2.5.1. Images relatives au domaine de la drogue

Les images relatives à la consommation de drogue sont fréquentes. Les jeunes utilisent à titre d'exemple des métonymies comme

<sup>23</sup> Voir Iraqui-Sinaceur, 1993, vol. 8 :1961.

- (71) **ṭṛīyāf**<sup>24</sup> « petit bout » > « morceau de haschich » [Ttn].  
**kəhla** « noire » > « cocaïne de mauvaise qualité » [Ttn].  
**bayṭa**<sup>25</sup> « blanche » > « cocaïne de bonne qualité » [Ttn].  
**fi-ya l-mono** (calque de l'espagnol *tengo el mono* « j'ai le singe ») > « être en manque » [Ttn].  
**fi-ya l-qərda** (calque de l'espagnol *tengo el mono* « j'ai le singe ») > « être en manque » [Ttn].  
**fi-ya l-gōrīla** (« j'ai le gorille ») > « je suis en un grand manque » [Ttn]. On augmente la taille du singe pour exprimer le grand manque.  
**əṭ-ṭīyāra** « l'avion »<sup>26</sup> > « la défonce, la drogue » [Mkn et Ttn].  
**mərḥūf** « soulevé » > « défoncé, perché » [Mkn].  
**mšəttət** « dispersé » > « éclaté à cause d'une consommation de drogue » [Mkn].  
**krəf** « ligoter, serrer » > « se débarrasser d'un produit non légal (shit) en le vendant à des novices » [Mrk].  
**tbəwwəq, tšəmmək, nžīb l pila, ət-tilt, l-ko** « être décalqué, défoncé, shooté » [Mkn].

L'extrait ci-dessous illustre les usages en situation de ces termes liés à la drogue :

- (72) - Ṣaḥsan **təbwīqa** ?

meilleure défonce

« La meilleure défonce ? »

- hīya l-məšžūn ma ṣəmməṛ ma šəddāṭf-ni ši **ṭīyāra** f-šəkəl həṭṭfa nṭāš əl-məšžūn a xū-ya ṣawwəl məṛra klīt-u mšīna āna u wəld ṣəmtf-i žəbna **gərša gərša** ṣqəlṭfi nhār kənt **mṭāyəf** mṣa l-šəkəri ntūma ṭṭafkəbbṭu ṣ-ṣəṣra w āna yəšhāb l-i ḡi ṭṭafḍəḥku u kull ši ḡi ṣḡīwəṛ ṣāfi **təšmīka** ūf

elle le-maâjoun ne jamais ne elle-a pris-moi quelque avion dans-forme jusque de le-maâjoun eh frère-mon premier fois j'ai-mangé-lui nous-sommes-allés moi et fils tante-moi nous-avons-ramené galette galette tu-te-souviens jour j'étais me-disputant avec le-soldat vous vous-bagarrez la-rage et moi je-crois à-moi seulement vous-rigolez et tout-chose quelque seulement petit c'est-tout défonce ouf

« C'est le maâjun, jamais je n'ai été décalqué d'une manière aussi spéciale, le maâjun mon frère la première fois que j'en ai pris, on est allé moi et mon cousin, on a apporté gersa (galette), tu te souviens le jour où tu te bagarrais avec le militaire, ça chauffait entre vous et moi je pensais que vous rigoliez, je voyais tout petit bon c'était une défonce de ouf ».

- šnu **təšmīka** ūf?

quoi défonce ouf

« C'est quoi la défonce de ouf ? ».

- əṭ-ṭīyāra l-ləxra, ṣāfi ṭṭāklū mṣa ātāy sxūn, tlātīn dqīqa, ṭṭatbān əl-hāqīqa

l-avion l-autre plus pure tu-manges-le avec le-thé chaud trente minute elle-apparaît la-vérité

« La pure défonce tu la prends avec du thé chaud et en trente minutes, la vérité apparaît » [Mkn].

## 2.5.2. Images relatives à la beauté ou la laideur

Les métaphores autour de la beauté ou de la laideur sont extrêmement présentes dans les corpus recueillis :

- (73) **kūmīra** « baguette » > « un garçon très maigre et laid » [Mkn et Ttn].

**kūkrīya** « coquelet » > « jolie nana » [Mrk].

**film d-əl-xəlfə** « un film d'horreur » > « trop moche » [Mkn].

<sup>24</sup> ṭṛīyāf dans certains emplois métonymiques signifie « un petit morceau > une belle nana ».

<sup>25</sup> A noter la prononciation propre aux parlers du nord Maroc pour bayḍa.

<sup>26</sup> Connotant ici le vertige.

Pour parler de la beauté d'une femme, de nombreuses métaphores sont utilisées comme **qənbūla** « bombe », **qərṭāša** « balle », **lūza** « amande », **zbīda** « beurre (diminutif) », etc.

- (74) *kāyna kūkrīya* ždīda f-əl-mədrāsa  
il-y-a coquelet nouvelle dans-la-école  
« Il y a un nouveau coquelet (une belle nana, une proie nouvellement arrivée) à l'école » [Mrk].
- (75) *film d-əl-xəlṣa* wāqəf ḥdā-k  
film de-l-horreur debout à-côté-toi  
« Elle est trop moche » [Mkn].
- (76) *hād əs-sāṭa qərṭā::ša ā šāḥb-i*  
cette la-nana balle eh pote-mon  
« Cette fille est un cano::n mon pote » [Mkn].
- (77) *mṣa-na wāḥəd xīf-i f-l'école, wa dərḍā::g ! la faṣon bāš ʔaʔəmši se::ksi !*  
avec-nous un petite-sœur-ma dans-l'école et gro::s cul ! La faṣon pour elle-marche se::xy !  
« On a une nana à l'école, wow le gros cul ! La faṣon dont elle marche c'est seexy ! » [Mkn].

### 2.5.3. La sexualité

Pour parler de la sexualité de façon quasi cryptée, on utilise des métaphores comme :

- (78) **fi-ha l-ḥāla** « elle a l'état » > « elle est en manque » [Mkn].  
**fi-h l qāləb** « il a le moule » > « homo masculin » [Mkn].  
**ṭāyəb** « il a mûri comme un fruit » > « être sexuellement excité » [Mkn].  
**ṣəkri ṭāyəb** « soldat mûr » > « il est super excité » [Mkn].  
**tkāl** « être mangé » > « avoir un rapport sexuel » [Mrk et Mkn].  
**dəllāḥa** « pastèque » > « fesses d'une fille » [Mrk].  
**qəzzība** « queue d'un animal » > « fesses d'une fille » [Mrk et Mkn].  
**nta sankā** (5 doigts) < de l'espagnol *cinco* « masturbation masculine » [Mkn et Ttn].

### 2.6. Emprunts

La dimension plurilingue des usages jeunes a été souvent signalée, que ce soit dans des pays connus pour leur plurilinguisme ou dans contextes urbains marqués par la présence de communautés migrantes<sup>27</sup>. Au Maroc et dans les enclaves espagnoles, le code-switching arabe marocain-français (Ziamari 2007) ou arabe marocain-espagnol (Vicente 2005, pour Ceuta) ainsi que l'emprunt sont des phénomènes très répandus, liés à la place importante qu'occupent les anciennes langues coloniales sur le « marché linguistique » du pays. De nombreux technolectes comme ceux de la mécanique, du football etc., fourmillent de termes français et espagnols (Biedma 1998, Lévy 1995, Messaoudi 2002). Ce n'est donc pas une spécificité des pratiques jeunes au Maroc et il apparaît important de distinguer « l'emprunt jeune » de l'usage plus commun. Une des caractéristiques de cet « emprunt jeune » est la diffusion de termes nouveaux, dont beaucoup relèvent du lexique du rap popularisé par les jeunes musiciens via les médias ainsi que de termes issus du lexique de l'informatique et de la téléphonie mobile. Beaucoup de ces emprunts subissent un glissement sémantique.

<sup>27</sup> Dans la littérature francophone voir par exemple Bulot et Feussi 2012 ; Caubet et al 2004 ; Ledegen 2007 ; Trimaille et Billiez 2007. Dans la littérature anglophone voir par exemple Androutsopoulos & Georgakopoulou (eds.) 2003 ; Jørgensen (ed) 2001 ; Rampton 1995, 2011.

Voici quelques exemples d'emprunts « jeunes » dans le vocabulaire de la drague, la drogue et la musique :

*tītīz* collectif « beauté masculine ou féminine, beau mec ou belle nana », ce terme emblématique qui a été popularisé par une chanson du groupe H-Kayne de Meknès provient du mot espagnol *las titis*<sup>28</sup> « nanas » et était fréquent à l'origine dans le nord du Maroc (Tétouan) avant de s'être diffusé à partir des années 2002-2003 dans toutes les grandes villes marocaines. *tītīz* à Casablanca et à Tétouan ne désigne que les filles, comme en espagnol. À Meknès le collectif *tītīz* désigne les filles et les garçons mais on note la diffusion de la forme *tītīz-a* (avec le suffixe *-a(t)* qui sert à former le nom d'unité féminin à partir d'un collectif) pour spécifier « une fille, une nana ».

- *bōgōṣ* « un beau mec » (du français beau gosse) s'est vu créer un féminin, *bōgōṣa* « une belle nana », qui a donné un verbe *tboggāṣ* « se faire beau » et un substantif *tbōgīṣā* « la bogosse-attitude » ou « bogossitude » selon la traduction faite par Jamel Debbouze.

- *stūn* du français « stone » (< anglais *stoned*) « défoncé, shooté, bourré », emprunt lié à la consommation de drogue, a pris le sens de « truc » :

- (79) wqəf lī-na ši *stūn*, āna u Kārīm  
il-est-arrivé à-nous quelque truc moi et Karim  
« Il nous est arrivé un truc, à Karim et à moi » [Mrk].

*stūn* forme un pluriel externe en *-at* : *stūnāt* et on le trouve dans une expression comme bla *stūnāt* « sans ruses, i.e. essaie pas de m'avoir » ou un participe dénominal (voir ci-dessus), *māstūni* et prend le sens appréciatif de « super, branché ».

- *spīd*, de l'anglaise *speed* « amphétamine », lié lui aussi au vocabulaire de la drogue, prend le sens de « truc » : *wāḥəd s-spīd* « un truc ».

- *tītār* (pl. *tītār-āt*) / *moṣso* (pl. *moṣso-āt*) emprunts au français désignent « des chansons, morceaux, titres de musique », de même que le faux ami *disk* (pl. *dyāsk*) qui a le même sens. D'autres emprunts sont : *mīksi* « mixer », *māksīya* « un EP (morceau long) », *klāša* « clasher quelqu'un », vocabulaire appartenant au milieu du rap, lorsqu'un rappeur en provoque nommément un autre, *ḥlān* « plan, idée » dans l'expression *hāda hūwa l-ḥlān !*, « C'est ça le truc ! » qui a été repris et généralisé :

- (80) ma txərbəq lī-ya l-*ḥlān*  
ne tu-détruiras à-moi le-plan  
« Ne fiche pas en l'air mon plan » [Mrk].

Les exemples sont innombrables et leur usage varie selon les sujets et les contextes. La plupart des émissions de radio et télévision « jeunes » témoignent d'une forte présence de l'emprunt et du code-switching surtout quand les invités sont des musiciens :

- (81) - lla lḥəmdullāh ḥna xəddāmīn dāba ʕla wāḥəd *un nouveau projet* tanqədrū ngūlu  
non grâce-à-dieu nous travaillant maintenant sur un un nouveau projet nous-pouvons nous-  
disons  
- ltāḥəq bī-na wāḥəd l-*musicien* ždīd lli hūwa ḥməd šəmšūb lli *d'ailleurs* ḥādər

<sup>28</sup> *Titi* / pl. *titis* « nanas » était un mot jeune très fréquent dans les années 1970 et 1980 en Espagne et aujourd'hui complètement démodé.

il-rejoint à-nous un le-musicien nouveau que lui Ahmed Chenchoub qui d'ailleurs présent  
- mṣā-na f-əl-žomhor hnāya dāba *c'est un musicien artiste qui joue le ſūd et la mandoline*

avec-nous dans-le-public ici maintenant c'est un musicien artiste qui joue le ſūd et la mandoline  
- *c'qui fait* ġa-tkūn wāḥəd n-nəkha *orientale plus marocaine* inša?līāh w inša?līāh ġa-tnāl l-?iṣṣāb dyāl l-žumhūr

c'qui fait elle-va-elle-est une le-saveur orientale plus marocaine si-dieu-veut and elle-va-elle-atteint le-appréciation de le-public

« Non, Grâce à Dieu nous travaillons actuellement sur un nouveau projet/ / un nouveau musicien s'est joint à nous/ qui est Ahmed Chamchoub/ qui d'ailleurs est dans le public ici, c'est un musicien artiste qui joue le ſūd et la mandoline c'qui fait qu'il y aura une sonorité orientale plus marocaine si Dieu le veut et cela va plaire au public » [musicien du groupe Jazz Band, dans émission Ajyal 6/12/2009].

(82) - *Fez City Clan* ya sīdi, kānət smīya dyāl wāḥəd *l'association d-əl-hiphop* lli ġa-təžməṣ Fez Ciy Clan eh monsieur-mon elle-était nom de un l'association de-le-hipop qui elle-va-elle-rassemble

- *l-mouvement d-əl-hiphop* f-Fās, *les chanteurs bien sûr, les groupes* lli ka-yġənnīw le-mouvement de-le-hiphop à-Fès les chanteurs bien sûr les groupes qui ils-chantent

- *les MCs, les taggeurs, les B-boys...*

**les MCs les taggeurs les B-boys**

« Fez City Clan était le nom d'une association de hiphop qui devait regrouper le mouvement du hip hop dans Fès, les chanteurs bien sûr les groupes qui chantaient, les MCs, les taggeurs, les B-boys, [le rappeur Toto du groupe Fez City Clan, émission Korsas sur 2M, 22/7/2009].

À l'écrit, sur les réseaux sociaux, on peut relever également de nombreux emprunts à l'anglais américain, initialement liés à la culture des rues ou au milieu du rap, en particulier concernant les termes d'adresses *bro* (troncation de *brother*) « frère » ; *sista* pour *sister*, etc. (voir 3). Les exemples sont souvent postés sans ponctuation :

(83) *belle tof la belle big up sista*

Belle photo, ma belle, Félicitation, Sista ! (sœur)

(84) *you're absolutely right bro*

Tu as tout à fait raison, bro! (frère)

(85) hhhhh kanchoufek<sup>29</sup> *too* ya *bro* man azemmour

Hhh je-vois-toi aussi eh frère depuis Azemmour

Hhh, je pense bien à toi aussi frère, depuis Azemmour [écrit Facebook].

### 3. TERMES D'ADRESSE<sup>30</sup> ET RIMES :

Au delà de caractéristiques phonologiques et lexicales, les usages jeunes au Maroc se distinguent, au niveau pragmatique et interactionnel, par un recours très fréquent et souvent humoristique à de nombreux termes d'adresse ainsi qu'à des expressions/allusions rimées. Le rôle des termes d'adresse a été dès les années 1980 mis en avant par la linguistique pragmatique car ils constituent des rites de communication universels (Braun 1988, Brown et Levinson 1987). Très présents dans les usages jeunes (Veunat et Feussi 2012), ils permettent de définir

<sup>29</sup> *Kanchoufek*, litt. « je te vois », est utilisé pour dire qu'on pense avec amitié à quelqu'un, qu'on le salue.

<sup>30</sup> Voir également le chapitre : « La construction socio-langagière du genre : jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocaines et rapport à la masculinité », par Claudine Moïse, Christophe Pereira, Ángeles Vicente et Karima Ziamari.

et négocier sa relation à l'Autre, d'exprimer ses sentiments et de marquer son appartenance et sa proximité à un groupe de pair. Dans le contexte marocain, ils s'inscrivent dans une culture de tradition orale encore très vivante mais également dans une circulation/reproduction de modèles « transnationaux » véhiculés par le rap et la culture hip hop<sup>31</sup>.

### 3.1. Termes d'adresses

Concernant les termes d'adresses employés au Maroc on relève plusieurs catégories qui expriment diverses manières de percevoir et de désigner l'autre, allant de mots « affectueux » jusqu'aux insultes « plaisantes » (Lagorgette 2003, Lagorgette et Larrivée 2004), en passant par les vanes. Les termes d'adresses sont très nombreux et nous ne donnons ici qu'un échantillon des termes les plus fréquents, en indiquant quand cela est possible leur étymologie. On retrouve là aussi, la remise à jour de termes anciens.

#### 3.1.1. Termes d'adresses « affectueux »

##### 3.1.1.1. Fraternité

On trouve dans cette catégorie des termes d'adresses construits autour du mot « frère » (**xū-ya** « mon frère », **xo** « frère », **xā-y** « mon frère », **xūt** « frères », **xūt-i** « mes frères ») et de sa forme féminine « sœur » (**xt-i** « ma sœur », **xītu** (diminutif) « ma petite sœur »). Ces termes ont une charge culturelle très importante et l'emploi de « mon frère, ma sœur » n'est pas réservés qu'aux jeunes mais ils sont massivement présents dans les pratiques des jeunes de tout le Maroc, avec quelques variations dialectales. Dans les exemples relevés sur facebook le phonème /x/ est transcrit kh.

Exemple de **xū-ya** :

- (86) **khouya** wa7ed j aime fhad la page  
frère-mon un j'aime dans-cette la-page  
« Mon frère, fais un petit « j'aime » pour cette page » [écrit Facebook].

**xo** troncation (apocope) du mot **xū-ya** est à l'origine un terme d'adresse populaire algérois, que l'on retrouve également en Algérie et en France et qui semble rejoindre l'usage l'américain de *bro* (*brother*). Au Maroc on ne le trouve que dans les écrits numériques, et pas à l'oral.

- (87) Zaaaaz Bjaahd **Khoo**  
chic avec-force kho  
« Super cool, frérot ! » [écrit Facebook]

**xāy** « mon frère », il s'agit de la variante employé dans les variétés du nord du Maroc :

- (88) fāyən a **xāy** ?  
où eh frère-mon  
« Ça va, mon frère » [Ttn].

**l-xūt** « les frères » et **xūt-i** « mes frères » :

- (89) msā-kum *peut-être* msā-ku::m a **l-xūt**!  
nuit-vous *peut-être* nuit-vous eh les-frères  
« Bonsoir à vou::s les frères » [Mrk].

- (90) Peace **Khootiii** tanchoufkoom

---

<sup>31</sup> Voir par exemple Caubet 2001 et Caubet 2008 pour une mise en parallèle entre la France et le Maghreb pour l'usage de certains termes d'adresse et également pour les insultes et les vanes.



paix-frères-moi-je vois-vous  
« Peace mes frères, je pense à vouuuus » [écrit Facebook].

**xt-i** « ma sœur » :

- (91) wālākin f-hād əz-zmān, a **xt-i**, wlād lə-qhāb ma yəstāhlū-š  
mais dans-ce le-temps eh sœur-ma fils les-putes ne méritent-pas  
« Mais aujourd'hui ma sœur les fils de putes ne méritent pas » [Mkn].
- (92) l3az **khti** fadila / l3az ghti<sup>32</sup> kawtar !!  
la-gloire sœur-ma fadila/ la-gloire sœur-ma kawter  
« Génial ma sœur fadila, géniale ma sœur Kawtar » [écrit Facebook].

**xṭītu**, diminutif de xti, que l'on trouve traditionnellement dans le langage infantile :

- (93) **Khetito** sara mazal manadat l balbala  
petite sœur Sara pas encore ne elle-s'est-levée le-polémique  
« Petite sœur Sarah, on n'en est pas arrivé là ? » [écrit Facebook].

### 3.1.1. 2. Amitié

On recense également dans cette catégorie des termes d'adresses « affectueux » tous les mots autour de la notion d'amis, de copains et de potes, dans un sens chaleureux et complice comme : *ššīr-i*, *šrīk-i*, *šāhb-i*, *šāt* (féminin *šāṭa*), *ṛōžūla*. Plusieurs de ces termes proviennent d'une darija ancienne.

**ššīr-i** « mon pote » :

Le mot **ššīr** (pluriel **ššīrān**) signifie, selon Colin<sup>33</sup> « bon camarade, ami intime, avec qui l'on partage le vivre et le couvert ; fidèle compagnon ». Le mot est très fréquemment utilisé par les jeunes avec le sens de « ami, copain » :

- (94) **lə-ššīr** gā::ləs tʃayəftʃəx wāhəd əž-žwā::n  
le-copain assis il-roule un le-joint  
« L'ami est en train de rouler un joint » [Mkn].
- (95) s-sxāna kīf guwwəztī-ha a **ššīr-i** ?  
la-chaleur comment tu-as-passé-elle eh mon-pote  
« L'été, comment l'as-tu passé, mon pote ? » [Ttn].
- (96) wāš a xō-ya, a **ššīr-i**, a l-ššāra !  
quoi eh frère-mon, eh pote-mon, eh la-compagnie  
« Wach mon frère, mon pote, la compagnie ! » [quartier, Hay Mohammadi Casa].

Dans cet exemple, le mot **l-ššāra** qui selon Colin<sup>34</sup> a le sens de « la vie commune partagée entre époux ou camarades intimes ; façon de vivre ensemble en commun en bons copains », est utilisé pour insister sur la proximité avec l'interlocuteur.

D'autre part, **wāš** (wach/wesh en français depuis une quinzaine d'années), vient de l'arabe algérien; il est donc curieux de le retrouver dans les usages jeunes du Maroc où il est apparu il y a six ou sept ans. L'expression est certainement arrivée au Maroc par les échanges sur internet avec la France.<sup>35</sup>

<sup>32</sup> À noter que le même scripteur utilise deux graphies différentes pour le même mot *khti* et *ghti*.

<sup>33</sup> Voir Iraqui-Sinaceur 1993, vol 5 : 1268.

<sup>34</sup> Voir Iraqui-Sinaceur 1993, vol 5 : 1268.

<sup>35</sup> Pour des détails voir <http://www.surlmag.fr/wesh-histoire-origine-dominique-caubet/>.

**šrik-i** « mon pote » apparaît dans Colin<sup>36</sup> sous la forme šrik avec le sens de « associé ; complice. »

- (97) kayna a **chriki**  
ça-existe eh pote-mon  
« C'est vrai, mon pote » [écrit Facebook].

**šāḥb-i** « mon ami, mon pote », garde son sens initial, selon Colin<sup>37</sup> il signifie « ami intime, dévoué... homme de confiance, collaborateur » ; quant au féminin **šāḥbt-i** il signifie « camarade, amie (d'une femme) ; maîtresse, amante (d'un homme) ».

- (98) - saha a khoya tarik, ma3endi mangoool had chiii 3endkoum ziin wakha  
santé eh frère-mon Tarik, ne chez-moi quoi je-dirai ceci chez-vous joli-même si  
- m3ak dak Mr.Momy 3iyannnnnnnnn a *sahbéé*  
avec-toi Mr. Momy fatigué eh ami-moi  
« Merci mon frère Tarik, rien à dire ! Il est super votre truc, même si tu as avec toi, ce Mr Momy qui est dépassé, mon pote » [écrit Facebook].

### **šāṭ**, féminin **šāṭa**

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le mot **šāṭ** signifiait selon Colin<sup>38</sup> au sens premier « animal fabuleux que l'on décrit comme un serpent extrêmement long », pour désigner le « mannequin représentant cet animal que l'on promène lors de la mascarade de Achoura » pour enfin prendre le sens d'« individu physiquement très fort, homme terrible, gaillard redoutable ». Harrell (1966 : 144) le notait comme signifiant « rascal, scoundrel, somewhat affectionate », avec la dimension affective. Seul le masculin šāṭ ainsi que la forme plurielle šīṭān étaient attestés. Le mot est devenu dans les usages jeunes « un gars, un mec ».

- (99) wa fē::n<sup>39</sup> a **š-šāṭ** ?  
et où oh le-mec  
« Ça va, mec ? » [Casa].

La nouveauté « jeune » réside dans l'attribution d'une forme féminine **šāṭa**, que l'on retrouve souvent dans les textes de rap :

- (100) ʕrəffu **š-šāṭa::**? wīl-i:: wīl-i:: āš ʕfatdīr *l-franše::* ! wa ʕafʕəqq-u !  
vous-connaissiez la-fille malheur-mon malheur-mon quoi elle-fait au-français, elle-percute-le  
« Vous connaissez ? La fille ? malheur ! Comment qu'elle parle français, elle le percute ! »  
[Mkn].

### **drāri**

Pour s'adresser à un groupe de jeunes, mixte éventuellement, on emploie le pluriel **drāri**, qui désigne les enfants. Colin<sup>40</sup> donne pour le singulier dārri : « enfant mâle, gamin, garçonnet (ayant plus de cinq ou six ans et en dépassant pas douze ou treize ans) ». C'est par un glissement<sup>41</sup> qu'il signifie aujourd'hui « les jeunes » ; le mot est très lié à *L'Boulevard*, Festival de musiques alternatives créé à Casablanca en 1999. Son féminin, dārriya (au pluriel dārriyāt) est aussi utilisé. On dit souvent « d-drāri ou d-dārriyāt dyāl L'Boulevard » :

<sup>36</sup> Voir Iraqui-Sinaceur 1993, vol. 4 : 934.

<sup>37</sup> Voir Iraqui-Sinaceur 1993, vol 4 : 1048.

<sup>38</sup> Voir Iraqui-Sinaceur 1993, vol. 4 : 1038.

<sup>39</sup> *fīn* est réalisé *fēn* dénotant une emphatisation qui accentue la complicité. Il est courant de se saluer ainsi entre amis : wa fē::n ?

<sup>40</sup> Voir Iraqui-Sinaceur 1993, vol 3 : 518.

<sup>41</sup> Le mot est insultant à Meknès. C'est grâce à ce glissement opéré par les parlers jeunes qu'il a perdu son sens « très péjoratif ».

- (101) PCHAAAAAKHHHHH !!!!! kemlo *a drari* ma t9at3oooooooooch !!!!!<sup>42</sup>  
 Pchaakh<sup>43</sup> terminez eh les-garçons ne coupez-pas  
 « Ben dis donc continuez les mecs n'arrêtez pas ! » [écrit Facebook].

*homies* « potes du quartier », emprunté à l'argot américain (pour *homeboys* ou *hombuddies*), très utilisé par les rappeurs de la côte ouest, Los Angeles, mais pas par la côte est ou NYC ; de plus, il coïncide avec le mot arabe *ḥūma* « quartier »<sup>44</sup> ; il a été relevé sur Facebook où il est utilisé surtout par les rappeurs :

- (102) *nice shit homies*  
*jolie merde potes*  
 « Respect les mecs » [écrit Facebook].

Ces termes d'adresses affectifs et bienveillants sont ceux que l'on retrouve dans les émissions jeunes des médias audiovisuels : *ya xū-ya* « eh mon frère », *ya xā-y* « eh mon frère (variante du nord) », *a ṣāḥb-i* « eh mon ami », *əd-drāri* « les jeunes » :

- (103) *Ça va xā-y moḥamməd kull ši bīxīr, mrəḥba bī-k mṣā-na xā-y*  
 Ça va frère-moi Mohamed tout chose avec-bien bienvenue à-toi avec-nous frère-moi  
 « ça va mon frère Mohamed tout va bien/ bienvenue avec nous mon frère »  
 [Othman de H'Kayne animateur dans l'émission Art Mag/Médina FM accueillant son invité, le rappeur Muslim, le 23/02/2012].

- (104) - *mmət bəʕda un grand bonjour l-əd-drāri*  
 la-mort déjà un grand bonjour à-les-jeunes  
 « Super un grand bonjour les jeunes » (Simo s'adressant au public)  
 - *rā-h, ce sont des grands problèmes, a ṣāḥb-i*  
 vraiment-lui ce sont de grands problèmes eh ami-mon  
 « Ce sont des grands problèmes mon pote (Simo s'adressant à Younès, l'animateur de l'émission) »  
 [Emission Korsas sur 2M avec Simo de Fez City Clan, le 22/07/2009].

### 3.1.2. Termes d'adresse relevant de la « vanne » et de « l'insulte de solidarité »

D'autres termes d'adresse sont basés sur des mots qui, dans un contexte ordinaire, relèveraient de l'insulte, faisant référence aux catégories raciales, infirmités physiques ou intellectuelles, noms d'animaux, etc. Ils sont ici employés dans un sens métaphorique et adressés à des proches. Dans ce contexte, l'insulte perd sa fonction négative, et traduit une solidarité dans la mesure où « [l]es insultes de solidarité renvoient à l'appartenance commune au groupe » (Lagorgette & Larrivé 2004 : 92). Ces termes se retrouvent très fréquemment à l'écrit sur les réseaux sociaux ou dans les contextes oraux au sein du groupe de pairs, mais ne sont pas utilisés dans les médias car considérés comme trop tabous.

L'un de ces termes emblématiques est le mot *l-ʕazzi* « le noir, l'esclave » utilisé en arabe marocain et qui garde une connotation péjorative, particulièrement quand employé vis-à-vis des migrants subsahariens. Mais ce terme dans les échanges entre jeunes reprend l'usage de l'argot des rappeurs noir américains (*nigga*, *niggers*) :

- (105) *Wa skouuuuuut nta l mok a l3azzi*  
 Et tais-toi toi à-mère-toi eh le-nègre

<sup>42</sup> À noter que l'emploi d'onomatopées comme ici *pša:::x* pour renforcer l'expressivité est très fréquente tant à l'oral qu'à l'écrit des parlars jeunes.

<sup>43</sup> Onomatopée admirative.

<sup>44</sup> Le terme *ḥūma* désigne à l'origine un quartier, un groupe de ruelles organisées autour d'une mosquée, d'un four à pain et d'un *ḥamman* dans les anciennes médinas.

« Fe::rme-la ta mère, nigga ! [écrit Facebook, fille] ».

Son usage implique un retournement du stigmat. Ainsi le groupe de rap Bizz2Risk qui compte deux MCs dont la couleur de peau est foncée, se définit ainsi avec autodérision :

- (106) **Bizz2risk: wa7ed byed ou jouj 3azawa**  
Bizz2risk: un blanc et deux nègres  
« Un blanc et deux négros » [écrit Facebook].

Le terme est assez courant aussi dans le milieu des métalleux (adeptes de rock metal) et est encore utilisé par les plus de trente ans. Une boîte de production a même choisi le nom de « 3ezzi ProD. Corp ».

A propos d'un T-shirt avec la mention « A 3azzy », imaginé en 2012, on trouve des commentaires sur Facebook :



- (107) AO mafhemnach wach baghi t3fat wla baghi ter a **3azzy**  
ne nous-avons-compris-pas quoi voulant tu-piétineras ou voulant tu-voleras eh nègre  
« On ne comprend pas bien si tu veux speeder ou si tu veux voler mon Nigga » [écrit Facebook].
- (108) YN - l9wada a **3azzi**  
l-qwāda a 3azzi  
proxénétisme o nigga  
« Une tuerie, nigga ! » [écrit Facebook].
- (109) SB - mootte a **3azzi**  
mort eh nigga  
« Génial, mon nigga » [écrit Facebook].

En 2014, le terme a été repris dans une campagne visant à lutter contre la discrimination envers les migrants subsahariens avec le slogan **masmiytichi 3azzi** « mon nom n'est pas nègre ». Cette campagne qui relayait la dimension péjorative du terme a suscité pas mal de commentaires et un certain malaise chez des jeunes qui utilisaient ce terme d'adresse sous forme de vanes. Certains essayant de montrer que l'étymologie du mot n'avait aucune connotation de race et de couleur :

- (110) - **l3zawi** *éthimologiquement* houwa 3zwate derb *c un nom* kan ki te3ta l le 3ezwa  
Les-niggas étymologiquement lui le-soutien la-ruelle c un nom il-était il-se-donne à-le-3ezwa  
- li kay3ezz nass w houwa 3izwa lihom f derbhom, w techrifane l nass ki goulo  
qui il-chérit les-gens et lui consolation pour-eux dans-ruelle-leur et en-honneur à-les-gens ils-disent  
- a fine al **3zawi** ze3ma a fine a khal wa3er *donc* la 3ala9a b loune hada houwa lmadmoune  
et où le 3zawi c'est-à-dire et où le-noir super donc pas relation avec-la-couleur ceci lui l-important

« Le 3zawi étymologiquement c'est l'appui et le soutien (3zwate) du quartier, c'est un nom que l'on donnait au 3ezwa qui chérit les gens, il est une sorte de consolation (3izwa) pour eux dans leur quartier, et en l'honneur de certaines personnes on dit « ça va le 3zawi », c'est-à-dire « ça va le noir qui est bien, génial » donc il n'y a pas de lien avec la couleur, ça c'est le plus important » [écrit Facebook].<sup>45</sup>

(111) **Ayoooo what'up 3waza ?**

افين اعززي  
جملة نرددها نحن مستمعي موسيقى الراب منذ سنوات بدون حساسيات ولاكن فيها بساطة و حب و صداقة .... وبالعكس لم نعني  
بها لون بشرة او شئ من هذا القبيل  
مصطفى صلامور

a fīn a ʕəzzi

ʒumla nuraddidu-ha naḥnu mustamiʕi musīqa ər-rāb mundu sanawāt bidūn ḥasāsīyyāt walākin fī-ha ʕaṣāṭa wa ḥubb wa ʕadāqa w bi-l-ʕaks lam naʕni bi-ha lawna baṣra ʔaw šayʔ min hāda ʔal-qabīl

Ayoooo, quoi de neuf Niggas ?

eh où eh noir

phrase nous-répetons-elle nous auditeurs-musique-le-rap depuis années dans sensibilités mais dans-elle simplicité et amour et amitié et avec-le-contraire ne-nous-signifions avec-elle couleur peau ou quelque chose de ce-le-genre

« 'Ça va nigga', c'est une expression que nous utilisons nous les amateurs de musique rap depuis des années, sans ressentiments, mais avec simplicité, amour et amitié. Et au contraire on ne vise pas la couleur de peau ou quoi que ce soit de ce genre » (l'artiste Mustapha Slameur sur Facebook).

Il y a aussi plusieurs noms d'animaux utilisés comme vanne entre amis intimes comme **əl-ʕawd** « le cheval », **l-bḥīm** « la bête de somme ». En sont exclus le chien et l'âne qui gardent leur connotation insultante. **L-ḥūṭa** « le poisson », qui signifie aussi « l'homosexuel » reste également connoté négativement.

(112) **ṛā-h ma nsīnā-k-š a l-ʕawd !**

vraiment-lui ne nous-avons-oublié-toi-pas eh le-cheval »

« T'inquiète ! Je t'oublie pas, mec ! » [Casa].

(113) **Souelt aalik laaoud**

j-ai-demandé sur-toi le-cheval

« J'ai demandé de tes nouvelles, mec » [écrit Facebook].

Tous les exemples suivants utilisent des métaphores humoristiques, relevant du registre de la vanne :

(114) **a məsmār əl-hənd !** « eh clou d'acier ! » > « espèce de / sale abruti » [Mrk]

**a wəld, a snān əl-hənd !** « eh fils oh dents d'acier ! » - > « espèce de / sale abruti » [Mrk]

**a wəld a bu-gdəm !** « eh fils eh père-le talon (du pied) ! » > « espèce de / sale moche »

**a wuḥh-u ! / vīzāž-u !** « eh sa face, son visage »<sup>46</sup> [Mrk]

**a wuḥh əl-bəqqa !** « eh face de punaise » [Mrk]

<sup>45</sup> A noter cependant qu'ici la personne semble faire un parallèle entre *3azzi* et *3zawi*. Le terme *3zawi*, est un terme emblématique de Marrakech, l'équivalent de *ṣaṭ* « gars, mec » et n'a effectivement aucune connotation péjorative, alors que le terme *3azzi* utilisé hors du contexte de pair reste péjoratif. Ce mot (*ʕazzi*) est souvent remplacé par un synonyme moins stigmatisant et plus affectueux ; il s'agit de : *l-lwīyən* (le diminutif de *lūn* : couleur) : la petite couleur.

<sup>46</sup> *wuḥh-u* est le terme marocain pour « son visage » visage tandis que *vīzāž-u* est un emprunt au français morphologiquement arabisé avec le pronom suffixe 3.SG *-u* « son »

**hḍar a wuḏh əl-frēn** !« parle, eh face de frein ! » [Mrk]

**bū-zebbāl** « l'éboueur » > « un jeune pauvre et paumé qui veut dire aussi n'importe qui<sup>47</sup> » [Mkn]

**nwīfra** « pince pour extraire des dents » > « sans gêne, casse pied » [Mrk]

On retrouve les mêmes phénomènes entre filles qui s'interpellent en se traitant de **əṣ-ṣuppiša** « la salope », **əl-qəḥba** « la pute », **əš-šīxa** « la chanteuse, la scandaleuse<sup>48</sup> », **xərya** « une merde » comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(115) - ddī-na āna u kīkāṣ, nṣāwnū-k

emmène-nous moi-et-kikaṣ nous-aidons-toi

« Emmène-nous Kikaṣ et moi pour t'aider (à faire le ménage) »

- ṯəmšīw l-dūk lə-mḏōra ṯəbqāw ḡi ṯla l-*maquillage* a š-šīxāṯ?

vous-irez à-ces les-tiroirs vous-restez rien sur le-maquillage eh les-danseuses

« Vous voudriez essayer mon maquillage rangé dans les tiroirs, espèce de scandaleuses ! »

- sīri ā ṣ-ṣūppiša

vas eh la-salope

« N'importe quoi, salope » [Mkn].

L'extrait ci-dessous montre l'alternance d'insultes réelles et de termes d'adresse amicaux :

(116) sīru tqəwwdu **a z-zwāməl ya wlād lə-qḥāb** lli qəṯṯəb l-i nəṣṯi l-rəḥḥ-u fi-kum yāllāh yāllāh l-āxur l-āxur ṯṯayxəṣṣəṯ əl-həḍra āna ngūl āna nəṣḥəṯ rəḥḥ-ək **a wəld əl-qəḥba** āna nqəḥṯ-ək hīya hādi ḥəṯṯa ḥəṯṯa mša bhāl-u žābu **d-dərri** ṯšāləḥṯ mṣā-h bəṣṣāni tangūl l-u hā nta wāḥəd l-wāḥəd nta ḥgərtī-ni ḥgərtī-ni f-ḥūmt-ək āna ḥgərt-ək f-ḥūmt-i yāllāh yāllāh thəlla

allez vous-faire-foutre eh les-pédés eh fils les-putes qui il-s'approche à-moi je-donne à-dieu-son dans-vous allez allez l-autre l-autre il-bousille la-parole moi je-dis moi j-insulte dieu-ton eh fils la-pute moi je-tiens-toi elle celle-là jusque il-est-parti comme-lui ils-ont-ramené le-gars je-me-suis-réconcilié avec-lui exprès je-dis à-lui toi un à-un toi tu-humilies-moi tu-humilies-moi dans-quartier-toi moi je-humilie-toi dans-quartier-moi allez allez tu-prends-soin

« Allez vous faire foutre **espèces de pédés, fils de putes**, quiconque s'approche je tabasse son dieu, alors, l'autre insulte, moi je réponds, je fracasse ton dieu **fils de pute**, je te choppe et alors il est parti comme lui, ils ont ramené **le gars**, je me suis réconcilié avec, exprès je leur disais on est quitte, tu m'as humilié dans ton quartier, je l'ai fait dans mon quartier, allez va-t'en » [Mkn].

<sup>47</sup> Būzəbbāl, est un personnage créé par Mohamed Nassib en 2012, dans une série intitulée ḥikāyāt būzəbbāl (les aventures de Bouzəbbal). C'est un dessin animé diffusé sur les médias sociaux et sur Youtube (Ziamari & Barontini 2016). Bouzəbbal est devenu une figure emblématique des usages jeunes au Maroc (Ziamari & De Ruiter 2015) dans la mesure où la série est extrêmement suivie et rediffusée. Les jeunes se réapproprient les expressions de Bouzəbbal et participent à la circulation de celles-ci.

<sup>48</sup> *šīxa* est le nom donné aux chanteuses/danseuses de différents genres de musiques populaires marocaines comme l'*ayṯa* mais également les groupes berbères du Moyen Atlas. Ces chanteuses qui se produisent devant des publics souvent masculins, sont considérées comme débauchées et scandaleuses.

(117) hīya hādīk tlāqīt-u f-ž-žūtīya b-ūhd-u u w āna b-ūhd-i qṣədt-u gəlt l-u **fīn a ṣṣīr-i** ? gāl l-i bīxīr, gəlt l-u bīxīr gəlt l-u fdīna dāba lə-ḥsāb ma kāyən la hādi la hādi bda āna rā-h kūn žāt fī-ya šī dərba mḡəwwda wəllāh ma nətfārəq mṣā-k gəlt l-u ḥətta dāba ndīru šī ḥāža žərrīt u gāl l-i la dāba ḡi llāh ysāməḥ u mša f-ḥālat-u

elle celle-là j-ai rencontré-lui dans-la-friperie seul-lui et moi seul-moi j-aborde-lui je-dis à-lui où-eh-l-ami il-dit à-moi avec-bien je-dis à-lui avec-bien je-dis à-lui maintenant nous-avons-payé le-compte ne il-y-a ni celle-là ni celle-là il-commence moi voilà-lui si elle-vient dans-moi quelque coup sale eh dieu ne je-sépare-moi avec-toi je-dis-à-lui jusque maintenant nous-faisons quelque chose je-cours et il-dit-à-moi maintenant seulement dieu il-pardonne et il-part dans état-lui

« Alors, je l'ai rencontré au marché aux puces seul, moi j'étais seul je l'ai abordé et je lui ai dit **comment vas-tu l'ami** ? Ça va, on est quitte maintenant, y a rien, il a commencé à se plaindre j'ai reçu un sale coup, je te lâche pas, on peut faire un essai maintenant, il m'a répondu non, je te pardonne, et il s'est barré. »

### 3.2. La rime : joutes et performances verbales

Depuis les travaux de W.Labov, les joutes verbales basées sur des insultes ou des vanes sont considérées comme un aspect important des interactions entre jeunes (Bertucci & Boyer 2013, Labov 1972 ; Vettorato 2008). Pour revendiquer et se voir reconnaître une appartenance à un groupe de pairs, il faut faire preuve d'habileté verbale, pouvoir surenchérir sur ce que dit l'autre, s'inscrire dans une logique de grossièreté qui souvent ne relève pas d'une axiologie négative mais joue un rôle affectif, signe de partage, de proximité et de connivence.

Dans nos corpus, nous n'avons pas relevé de joutes verbales à proprement parler mais le recours fréquent à un type de performance verbale reposant sur l'usage de rimes allusives et de jeux de mots. Cette pratique des rimes allusives s'enracine et prolonge une longue tradition de culture orale où proverbes et poésies rimés restent encore très vivants malgré le développement des médias audio-visuels (Caubet 2008b). On y retrouve une prédilection marquée pour la métaphore ancrée dans la tradition de ce qu'on appelle les *mṣāni* « allusions », i.e. l'évocation indirecte qui permet de contourner les tabous et la censure. Ces rimes associent donc souvent des termes qui ne semblent partager aucune caractéristique. Leur message endosse potentiellement une fonction cryptique pour celui qui ne partage pas les codes de ces allusions. Ce recours aux allusions rimées marque le goût des jeunes Marocains pour le détournement et la réactualisation d'éléments de culture populaire

Voici un exemple relevé à Meknès où un garçon raconte comment il a été abordé par une fille si laide que « si l'ogre la voit il dit qu'il est occupé » (**yšūf-ha l-gūl ygūl l-ək məšgūl**)

(118)

Kān bḡa yəxṭəb-ha hīya ka-tdūr mən hāda l-hāda

« Il voulait se fiancer avec elle et elle fréquentait beaucoup de mec »

Hāda ḡīr *cireur* ka-yəmsəḥ əṣ-ṣḡāḡəḥ fhəmtī-ni ? ka-yəbḡī-ha b l-*vrai* məskīn

« Lui était un cireur, il nettoyait les chaussures, tu me comprends ? Il l'aimait vraiment le pauvre »

u hīya **yšūf-ha l-gūl ygūl l-ək məšgūl** xāyba dīn mḡḡ-ha

« et elle **l'ogre la voit, il dit qu'il est occupé** trop moche religion de sa mère »

l-mūhim ṣāfi ḥotta ṭḥerrək u hāda bdāt ʕlī-ya

« bref ,quand il était parti elle a commencé avec moi »

hūwa gālət l-i šəfti ā xū-ya bḡa yəxtəb-ni wālidī-ya ma bḡāw-š šəttī-h b dīk əl-ḥāla

« elle me dit tu as vu mon frère il voulait se fiancer avec moi, mes parents ne voulaient pas, tu l'as vu il est négligé »

u bḡāt təlsəq fī-ya msəmmyīn-ha maradona ma ka-təzḡəl ḥotta *bīt*

« elle m'a collé après, on l'appelle Maradona, elle ne rate aucun but (dans la drague).

Voici quelques exemples de ces rimes allusives extraites de nos corpus. Elles sont présentes dans toutes les villes et chez les jeunes de tous milieux sociaux. Elles n'ont pas toutes été créées par les jeunes. Certaines sont reprises et recyclées.

(119) xūna, u f-əl-grūna

frère-notre et dans-le-grenat (la couleur)

« La fraternité n'est pas une question de couleur » [Casa, Mkn].

(120) ytūb ʕla mūl ət-tūb

merci au marchand-de-tissu

« Merci, tu es professionnel » [Mrk].

(121) əs-sdər səddāri w ət-tərma mxədda l-əd-drāri

les-nichons matelas et le-cul un-oreiller pour-les-enfants

« Les nichons est un matelas et le cul est un oreiller pour les enfants » [Mkn].

(i.e. une grosse nana qu'on drague, présentant certains atouts physiques).

(122) xū-na l-ʔarḡ-sxūna bḡāw yfarqū-na

frère-notre la-terre chaude ils-ont-voulu ils-sépareront-nous

« On veut nous séparer dans les moments les plus difficiles (briser notre solidarité) »

[quartier Hay Mohamedi Casa].

(123) tlah ṭərtāḥ

tu-te-lances tu-te-reposes

« Lance-toi et repose-toi ! » [Mrk]

(se dit quand quitter quelque chose (un événement, une bagarre,...) devient une décision sage).

(124) yəʕfməʕʕən šī nhār yəttəʕʕən

il-ingère-du-maajoun<sup>49</sup> un-certain jour il-se-pétrit

« Il prend du maajoun, un jour il sera pétri » [Mkn]

(i.e. il se drogue tellement qu'il peut devenir intoxiqué).

(125) wāš nta fou wulla fik *dīfu* ?<sup>50</sup>

est-ce-que toi fou ou dans-toi défaut

« Tu es fou ou tu as un défaut / une tare ? » [Mrk]

(i.e. tu te fous de ma gueule ?).

<sup>49</sup> Maajoun, pâtisserie contenant du hachich.

<sup>50</sup> A noter ici l'insertion d'emprunts français dans ces rimes. Il est intéressant de voir qu'on fait rimer « fou » et « défaut », confusion acceptée des voyelles /u/ et /o/ du français.





## 4. REMARQUES SOCIOLINGUISTIQUES

A l'issue de cette longue énumération de traits caractérisants les usages jeunes marocains, quelques remarques d'ordre plus sociolinguistique peuvent être ébauchées.

### 4.1. Pratiques jeunes et diversité dialectale au Maroc

Quelle interaction entre usages jeunes et variétés dialectales au Maroc ? Les jeunes marocains ont-ils tendance à transcender les différences dialectales, à imiter un modèle urbain dominant (celui de Casablanca par exemple ?) ou constate-t-on des spécificités selon les villes et les régions sachant que la diversité dialectale reste toujours très forte au Maroc (Sánchez et Vicente 2012)?

La réponse à ces questions n'est pas facile puisque nous manquons de données comparatives détaillées. Parmi l'ensemble des procédés « jeunes » que nous avons relevés, la plupart se retrouvent dans toutes les grandes villes étudiées, Tétouan, Meknès, Marrakech ou Casablanca comme l'indiquent nos exemples. Au niveau lexical, de nombreux termes emblématiques en particulier les termes d'adresse et les appréciatifs/dépréciatifs circulent dans l'ensemble du pays relayés par les médias, les textes de rap, internet, etc. Au niveau discursif, on retrouve également partout une forte expressivité, l'emploi de rimes, de métaphores, d'axiologiques péjoratifs. L'affrication/palatalisation des dentales apparaît comme un trait de plus en plus partagé par les jeunes même si les valeurs associées à cette variable varient selon les régions. Il y a donc bien un style jeune marocain urbain reconnaissable par un grand nombre de Marocain.e.s.

Ceci posé, on constate que ce style jeune s'insère dans les variétés dialectales locales, reproduisant la prononciation, l'intonation et la morphologie locale. La situation marocaine converge ici avec les observations d'Androutsopoulos & Georgakopoulou (2003 :4) qui considèrent que le recours à des variantes vernaculaires locales est l'un des traits caractéristiques des usages jeunes. On retrouve dans nos données le maintien de la distinction entre parlers dits citadins et parlers dits ruraux de type bédouins ainsi que celle entre parlers pré/non-hilaliens<sup>53</sup> (comme dans le cas de Tétouan), des villes et des campagnes. Ainsi et pour ne prendre que quelques isoglosses bien connues, le phonème /q/ sera réalisé [q] ou [g], la forme imperfective plurielle des verbes dits défectueux est *nəmsīw* ou *nəmsu* « nous allons », la particule verbale marque du présent sera *ka-* ou *ta-*, etc. De même dans la région nord du Maroc, les emprunts à l'espagnol sont fréquents, ce qui fait que les créations lexicales construites sur ces emprunts ne sont pas comprises par l'ensemble des jeunes Marocains (voir par exemple en 2.5.1 les exemples en 71 calqués sur l'espagnol de type **fiya l-mono/tengo el mono** ou en 4.2 l'exemple 129 avec la rime **la talla, la pantalla**).

---

<sup>53</sup> Les catégories parlers hilaliens vs pré-hilaliens qui recourent les catégories parlers bédouins/sédentaires ont été forgées par les linguistes dialectologues arabisants travaillant sur le Maghreb au début du XX<sup>ème</sup> siècle pour distinguer deux grands types de dialectes arabes qui caractériseraient les deux grandes vagues d'arabisation du Maghreb. Les parlers dits pré-hilaliens ou non-hilaliens auraient été amenés par la première vague migratoire arabe au début du VII<sup>ème</sup> siècle et seraient de type sédentaire. Les parlers dits hilaliens renvoient à la deuxième grande vague migratoire du XI<sup>ème</sup> siècle des tribus bédouines Hilaliennes. Pour plus de détails sur cette classification toujours en usage voir Levy 1998a & b.

Parmi les spécificités régionales relevées sur le terrain, on a observé à Meknès, chez certains jeunes un phénomène de neutralisation de l'opposition /s/ ~ /š/ et /z/ ~ /ž/ connu également sous le nom de zézaiement :

- (130) bəzzāf d-əl-**masākil** (mašākil), yəmkən **tsəffəṛ** (tšəffəṛ) gāṣ, ɪla ma **zməfti-s** (žməftiš)  
rāṣ-ək  
beaucoup de-les problèmes possible tu-voles carrément si ne tu-contrôles-pas tête-ta

u ma qtəfti-hā-s (š) təlqa **si** (ši) **hāza** (hāža) hāža fhəmti-ni  
et ne tu-as coupé-elle-pas tu-trouveras quelque chose tu-comprends-moi

« Beaucoup de problèmes [derrière la consommation de drogue], il se peut que tu voles carrément si tu ne te contrôles pas et que tu ne t'arrêtes pas tu pourrais vivre des choses, tu comprends » [Mkn].

- (131) fī-ha sətta d-**zwānāt** (žwānāt)  
dans elle six-joints  
« Ça fait six joints/pétards » [Mkn].

Cette neutralisation se fait même dans le cas d'emprunt comme le verbe « choquer » :

- (132) hna mnīn gāl-ha l-na **tsokina** (> tšökīna )  
nous quand il-a dit-elle à-nous nous-étions-choqués  
« Quand il nous l'a demandé, on en était choqué » [Mkn].

Ce phénomène ancien, a été relevé dans plusieurs parlers du Maroc en particulier les vieux parlers citadins et juifs (Cohen 1981, Lévy 2009) et également dans la région centrale du Tadla (Bennis 2012) où il serait perçu comme une variable rurale de bas prestige. Partout cette variable est considérée comme en régression devant un usage plus standard. La présence de ce vieux trait dialectal non standard chez des jeunes locuteurs urbains (ici Meknès) relève ici d'un phénomène de « covert prestige ».

L'usage jeune n'implique donc pas nécessairement l'amoindrissement de spécificités locales, au contraire les usages jeunes peuvent même remettre au goût du jour des traits dialectaux considérés comme des marqueurs locaux. Au Maroc, il semble particulièrement clair que, certainement dû à des questions identitaires régionales, les locuteurs jeunes du Nord (de Tétouan, et sans doute de Tanger) ne cherchent pas à reproduire les traits des parlers du centre (Casablanca).

## 2. L'appartenance aux quartiers ? usages jeunes et parlers secrets

Si l'une des principales fonctions de ces façons de parler « jeune » est d'établir des relations de proximité et de connivence au sein des groupes de pairs, dans quelle mesure peut-on dire qu'ils participent au Maroc à la construction d'une identification au quartier ? La référence à une identification au quartier continue de jouer un rôle symbolique important, du moins chez les groupes de jeunes musiciens enquêtés à Casa, adeptes de la culture hip-hop, du punk ou du métal, et qui prétendent que chaque quartier de Casablanca se définit par « un parler » particulier :

- (133) - l-ħəḍṛa dyāl būrgōn bāyna, l-ħəḍṛa dyāl dərb səltān bāyna, l-ħəḍṛa le-parler de Bourgogne visible le-parler de Derb-Soltane visible le-parler  
 - dyāl ūlād lə-mdīna bāyna, kull dərb ʕənd-u l-ħəḍṛa dyāl-u, *la Terrasse*,  
 de fils-la-médina visible chaque ruelle chez-lui le-parler de-lui La Terrasse  
 - ma ka-nkəmmlu-š, būrgōn šwīya... šwīya šəʕbīya, wālākin nqīya ʕla  
 ne nous-finissons-pas Bourgogne un-peu un-peu populaire mais propre sur  
 - ħayy muħammadi, ħayy muħammadi šwīya šwīya *vulgaire*, qāšħa, qāšħa bəzzā:::f  
 quartier-Hay Mohammadi Hay Mohammadi un-peu un-peu vulgaire dure dure beaucoup  
 « Le parler du quartier Bourgogne est distinct, celui de Derb Soltan est distinct, celui des  
 jeunes de la médina est distinct, chaque quartier a son parler. Ceux de la Terrasse ne finissent  
 pas les mots. Le parler de Bourgogne est un peu populaire mais plus chic que celui de Hay  
 Mohamedi, Hay Mohamedi est un peu vulgaire, il est dur, trè:::s dur » [Casa].

Au-delà de ces propos généraux et stéréotypés, toute une étude reste à faire sur ces éventuelles spécificités de quartiers que ce soit à Casablanca mais également Marrakech, Meknès ou Tétouan.

Le concept de quartier n'est pas au Maroc (et au Maghreb en général) une transposition d'un modèle occidental importé, mais il renvoie à un imaginaire, une culture et une pratique de la ville ancienne (médina) symbolisés par les termes de *ħūma* ou *dərb*<sup>54</sup>. Nous avons signalé en 2. la relative faiblesse des pratiques de cryptage (troncation, insertion de syllabe, inversion de syllabe, etc.). Ces pratiques de cryptage étaient très fréquentes dans les argots de corporations, de bandes, de quartiers connus sous le nom de *ġawš* et pratiqués dans l'ensemble du Maroc (Berjaoui 2007, Paniel 1950, Youssi 1993). Cette pratique du *ġawš* a été relevée par Dominique Caubet chez des jeunes de la Terrasse (au quartier CIL) à Casablanca. Il se caractérise par l'insertion de *-nkūn-* mais sa pratique réelle reste peu fréquente. Voici un petit extrait « joué » par deux amis Nihho et Hamza :

- (134) - əə gūl **l-i-nkūn-i** (l-i) ? āš **katdi-nkūn-ir** (katdīr) ənta dāba ?  
 euu dis à-moi-NKUN-moi quoi tu-fais-NKUN toi maintenant  
 « Qu'est-ce que tu me dis ? Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »  
 - dāba **kandi-nkūn-ir** (kandīr) wāħəd əl-**in-nkūni**-(in...(interview)) mʕa, kandīr  
**stižwa-nkūn-ab** (stižwāb), stižwā-**nkūn-ab** mʕa wāħəd-s-**si-nkūn-iyda** (siyyda)  
 smīyt-ha **Domini-nkūn-ique**  
 maintenant je-fais-NKUN un la-in-NKUN-i moi avec je-fais entre-NKUN-tien entre-NKUN-  
 tien avec un la-da-NKUN-me nom-elle Domini-KNUN-ique  
 « Maintenant je vais faire un interview avec une femme qui s'appelle Dominique »  
 - **Domini-nkūn-ique** ?  
 Domini-KNUN-ique  
 « Dominique ? »  
 - **Domin-nkūn-ique** ! u dāba kanħəḍṛu ʕla l-**ħə-nkūn-əḍṛa** (ħəḍṛa) dyāl l-**ġa-nkūn-ūš**  
 (ġawš)  
 Domini-NKUN-ique et maintenant nous-parlons sur le-par-NKUN-ler de le-*ġaw*-NKUN-š  
 « Dominique ! Et maintenant je vais lui parler du parler du *ġawš* »  
 - l-**ġa-nkūn-ūš** ?  
 le *ġaw*-NKUN-š  
 « le *ġawš* ? »  
 - l-**ġa-nkūn-ūš** (l-*ġawš*) lli **ġa nkūnin f-əl-maġrib-nkūn-iya** (maġrībīya)

<sup>54</sup> De très nombreux travaux de géographie et sociologie urbaines sur le Maghreb se sont intéressés à cette question des définitions spatiales, des processus d'identification et des pratiques sociales des quartiers des villes anciennes. Voir en particulier les travaux de référence de Naciri & Raymond (1997). Les notions de *ħūma* et *darb* qui renvoient à des ensembles de rues et ruelles refermées sur elles-mêmes ne correspondent pas au découpage administratif contemporain.

le *ġaw*-NKUN-*š* qui juste-NKUN dans-le-maroc-NKUN-ain  
 « le *ġawš*, qui existe seulement en marocain »  
 - *wāḥəd əl-həḍra* lli **ždi-nkūn-īd** (ždīd)  
 un le-parler qui nouveau-NKUN  
 « le *ġawš* marocain, un parler qui est nouveau »  
 - *əl-həḍra dyāl l-ġa-nkūn-ūš* (l-*ġawš*) lli *hīya lūġa šəfbi-nkūn-īya* (šəfbiya) lli  
**məšrūf-nkūn-a** (məšrūfa) f-*əz-zənq-nkūn-a* (zənqa)  
 le-parler de-le-*ġawš*-NKUN qui elle langue popu-NKUN-laïre qui connue-NKUN dans-la  
 rue-NKUN  
 « Le parler *ġawš* est une langue populaire connue dans la rue » [Casa].

A Meknès, à titre d'exemple, cette pratique, connue sous le nom *l-haws* ou *l-hawsīya* est désuète. Elle était emblématique des parlers jeunes plus anciens des générations (1970-1980). Elle est très rare actuellement, cependant certains jeunes des quartiers populaires la connaissent et la pratiquent toujours, selon nos informateurs. Cet extrait, montrant le processus morphologique de cette pratique, rend compte de la différence entre Casablanca et Meknès :

(135) *ʃəbqāy ʃhəḍri b wāḥəd əl-həḍra ki bḥāl īla bġāw dāba ki bḥāl mšā-na šī wāḥəd ma bġīnā-h-š yəfhəm əl-həḍra ʃanəbdāw ʃḥiyydu ki bḥāl īla bġīt ngūl l-ək šətti karīma ʃanḥiyyəd əl-hərf əl-əwwəl u ʃanləššəq əl-mīm u ʃangūl əl-hərf əl-ləwwəl ʃangūl-u f-lə-xxəʃ*  
 Tu-commences tu-parleras avec un la-parole comme comme si ils-ont-voulu maintenant comme  
 comme avec-nous quelque un ne nous-voulons-lui-pas il-comprend la-parole nous-commençons  
 nous-enlevons comme comme si je-veux je-dirai à-toi tu-vois karīma j-enlève la-lettre le-  
 premier et je-colle le-mim et je-dis la-lettre le-premier je-dis-lui dans-la-fin  
 « Tu parles d'une façon comme si tu veux, si on veut pas que quelqu'un comprenne ce qu'on  
 dit, on commence par enlever, comme si tu veux dire par exemple Karīma tu enlèves la première  
 lette et tu colles le M et tu prononces la première lettre à la fin » [Mkn].

En effet, à Meknès, il s'agit également d'un parler de type « loucher-bème » : on enlève la première lettre qu'on remplace par /m/ et qu'on met à la fin du mot, suivie de la voyelle -a :

(136) **mūt-ək-sa** (sūwt-ək) **mbir-ka** (kbīra) **ma-ḥbi-sa** (šāḥb-i)  
 cul-toi gros ami-moi  
 « Tu as un gros cul, mon pote » [Mkn].

Ces exemples sont donnés par des jeunes de Meknès pour expliquer comment on parle *l-ġawš* à Meknès ; cependant, des enquêtes ultérieures seront nécessaires pour déterminer si cette pratique du *ġawš* se maintient chez les jeunes Marocains.

### 3. Portée sociale des usages jeunes

Comme nous l'avons noté, la plupart des traits linguistiques et des procédés de création lexicale des usages jeunes marocains reprennent, en les exagérant ou les systématisant, des procédés déjà existant en arabe marocain. Ici comme ailleurs, il est parfois difficile de distinguer entre « parler populaire » et « parler jeune » puisque les locuteurs revendiquent le plus souvent une proximité sociale et affective avec « la rue » marocaine (*z-zənqa*).

L'aspect le plus remarquable des usages jeunes entre pairs est certainement l'emploi de termes injurieux et crus (voir les exemples en 2.1 et 3.2), usage qui transgresse les règles de la politesse et des tabous sociaux. De fait cette transgression existe déjà dans l'espace public via en particulier les insultes personnelles omniprésentes et violentes dans les interactions quotidiennes des adultes urbains marocains. Mais cet usage reste habituellement considéré

comme le signe d'une perte de contrôle de soi, une transgression des règles de politesse, la marque d'individus vulgaires et mal éduqués.

Entre pairs, la transgression des tabous sociaux sur un mode plus ou moins humoristique devient une norme et un emblème identitaire. Un des indices forts de cette transgression est l'effacement des frontières entre l'espace privé et l'espace public. Des thèmes dévoilant le côté intime et vie privée ne pouvaient auparavant qu'être abordés dans des cercles très restreints, entre personnes du même sexe et toujours d'une façon allusive. Aujourd'hui, on relève la récurrence de thématiques comme la sexualité, la drogue et la drague exprimées dans un « langage cru » en arabe marocain. Langage cru en arabe marocain signifiant ici un moindre recours aux périphrases allusives ou aux emprunts en français (Cheikh et Miller 2010). L'une des manifestations les plus emblématiques de cette transgression est l'usage par les filles de ce vocabulaire viril et vulgaire dans des cercles mixtes et non plus dans des cercles intimes exclusivement féminins (Barontini & Ziamari 2009).

Cette transgression des tabous sociaux et langagiers reste cependant relative, limitée à certain contexte bien spécifiques.

A l'oral, on constate une très grande différence de registre de langues entre les discussions enregistrées entre groupes de pairs sur le mode de la vanne et l'insulte quasi permanente, et des discussions plus quotidiennes ou des contextes un peu plus formels. Dans les médias, les émissions de radio dites jeunes, comme Hit Radio, restent soumises à un contrôle et une censure très stricts, où le moindre écart, comme l'utilisation de termes sexuels, sera rapidement sanctionné. C'est ainsi qu'en 2010, Hit Radio et son animateur fétiche Momo ont été lourdement sanctionnés par la HACA (Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle) pour une version pastiche en arabe marocain de la chanson 'Alors on danse' de Stromae, où la HACA a cru reconnaître l'emploi du terme *zabb* dans l'expression 'hazz el bot' où figurent bien les lettres z et b, mais dans des mots différents et séparés par un l.

L'anonymat des écrits sur internet, grâce aux pseudos et l'absence de réel face à face permettent des pratiques de transgression publique plus fréquentes qu'à l'oral. Le recours à l'injure grossière y est quasi systématique en cas de désaccord. Tel ce commentaire violent relevé sur youtube en avril 2011 sur le lien d'une vidéo d'une chanson polémique du rappeur Don Bigg *ma bghitch*<sup>55</sup> :

- (137) lah yn3eell tabounn mouk ya wld l97baaa ya wase333 nta dakk l-khnezz dial biggg  
dieu il-maudit chatte mère-toi eh fils la-pute eh large toi ce la-puanteur de bigg  
- tab3in l3a9a ya walad l9habbb l-mgharba bzaff 3la zmel bokoummm  
suivant le-pognon eh fils les-putes les-Marocains beaucoup sur pédé père-votre  
« Que Dieu maudisse la chatte de ta mère fils de pute, espèce d'enculé (le large), toi espèce de  
puant de Bigg qui court après le fric, fils de puttes, les Marocains, ça fait beaucoup pour vos  
pédés de pères... » [écrit internet].

Comme dans le reste du monde et via l'internationalisation des codes de la culture rap et hip hop nord américaine<sup>56</sup>, la figure du « jeune » branché, agressif et viril est perçue comme positive... jusqu'à un certain âge où les grandes figures du rap marocain des années 2000

---

<sup>55</sup> Cette chanson diffusée par Bigg en 2011 au moment du « printemps arabe » prenait position en faveur du régime marocain et s'attaquait aux militants du mouvement du 20 février en les comparant à une bande de gamins mangeant pendant le ramadan et à un groupe de barbus moralisateurs. Elle totalisait plus de 302 904 vues en avril 2011.

<sup>56</sup> Voir par exemple : <https://www.amazon.fr/Global-Linguistic-Flows-Cultures-Identities/dp/0805862854>.

comme Don Bigg, surnommé l-xasəɾ « celui qui dit des gros mots, le vulgaire », deviennent des grands frères et des pères responsables, pieux et patriotes<sup>57</sup>.

Mais même chez les plus jeunes, on constate de manière générale que la transgression reste intimement liée aux groupes de pairs quand les jeunes « surjouent » leur rôle mais que dans leurs conversations courantes, les marques linguistiques jeunes restent relativement diffuses. Un petit extrait enregistré à Marrakech illustre un usage « ordinaire » et très peu transgressif (avec un exemple de troncation, d'innovation lexicale et quelques emprunts) :

- (138) - ʕlāh yāk žāt tatəŋqāt fāš lʕəbna dāk əl-māš  
pourquoi n'est-ce-pas elle-est-venue elle-note quand nous-avons-joué ce le-match  
« Comment ? Elle était venue noter le match qu'on avait joué ? »  
- hīr tatʕiyyəɟ b-smīyāt  
seulement elle-appelait avec-noms  
« Elle faisait l'appel seulement »  
- wālākin rāh tatəŋqāt dīk əs-sāʕa  
mais voilà-lui elle-notait cette l-heure  
« Mais, elle donnait des notes à ce moment là »  
- ma ʕart<sup>58</sup>, ma ʕart, w lla ma ʕart, ma ʕart əš bīna nžību f-hād əd-dūra a šāhb-i,  
mkəffšīn-ha yəqdar  
ne je-sais ne je-sais et non ne je-sais ne je-sais quoi entre-nous nous-ramenons dans-ce le-  
semestre eh pote-mon mauvais-elle il-peut  
« Je ne sais pas, je ne sais pas combien on aura à cette session, mon pote. On a raté [les  
examens], c'est possible »  
- la, la  
« Non, non »  
- əl-bārəh t-yšūf ət-tšāwəɟ yāk ?, w āna w ybān lī-ya l-hābīb, w ngūl lī-h, hāda **zəllāl**,  
fhəmti ?  
le-hier il-voit les-photos n'est-ce-pas ? et moi et il-apparaît à-moi le-habib et je-dis à-lui celui  
la dragueur, tu-comprends  
« Hier, il a vu les photos, n'est-ce pas ? Et j'ai aperçu Habib et je lui ai dit : c'est bien le  
dragueur, tu as compris ? »  
- bān lī-ya l-hābīb əl-bārəh fāš kān žāy l-ʕānd-ək  
il-est-apparu à-moi le-habib le-hier quand il-était arrivant à-chez-toi  
« J'ai aperçu Habib hier quand il venait vers toi »  
- gəlt lī-h əl-bārəh hāda **zəllāl**  
je-ai-dit à-lui le-hier celui-la dragueur  
« Je lui ai dit hier, celui-là est un dragueur »  
- dāxəl l-hūma  
entrant le-quartier  
« Il était dans le quartier »  
- w ma fhəm-ha š əl-bārəh kārīm fhəmti ? w ʕārf-ha dāba hūwa ʕārf-ha  
Et ne-il-comprend-elle-pas le-hier karim tu-comprends et connaissant-elle maintenant lui  
connaissant-elle  
« Il n'a rien pigé hier Karim, tu comprends ? Il le sait, lui, il le sait maintenant »  
- əl-bārəh taŋšāybu ši tšāwəɟ, ši, šāybnā-hum f-ši sīdīya  
le-hier nous-arrangeons quelques photos quelque nous-avons-arrangé-elles dans-quelque CD  
« Hier, on arrangeait les photos, on a enregistré quelques unes dans un cd »  
- **grāvīti**-hum f-sīdīya ? wāxxa hūma k<sup>w</sup>tār

<sup>57</sup> On pense ici au dernier clip de Bigg, TJR (2015) se mettant en scène avec le chanteur Ahmed Sultane en tenue marocaine traditionnelle, allant dans son village natal avec son fils de trois ans, Taoufiq junior, et allant prier avec lui à la mosquée.

<sup>58</sup> *ma ʕart-š* « je ne sais pas ».

tu-as gravé-eux dans CD ? même eux nombreux  
« Tu les as gravées dans un cd ? Même si elles sont nombreuses ».

## CONCLUSION

Cette première description des usages jeunes au Maroc dans les années 2000 a montré que de nombreux traits sont partagés et utilisés dans certains contextes par les jeunes marocains de différentes villes du Maroc, pour marquer leur appartenance aux groupes de pairs. Cet usage jeune n'efface pas cependant les spécificités dialectales de chaque région.

Mais plus que des traits linguistiques spécifiques, c'est certainement le recours à l'humour, la dérision, éventuellement l'outrance et un certain degré de provocation qui caractérisent ces usages jeunes. Ceux-ci héritent, reprennent et transforment une pratique de culture orale caractérisée notamment par le goût pour la rime et la métaphore. Des traits considérés auparavant comme relevant de la culture populaire deviennent un signe de « branchitude », via en particulier les jeunes artistes, les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) et la publicité.

Nous l'avons signalé et nous le répétons, cet usage jeune se surjoue dans certains contextes (vannes entre pairs, mise en scène de rappeurs, écrits sur les réseaux sociaux, etc.) et ne représente pas un usage d'interactions quotidiennes. Reste à savoir si cet usage jeune urbain relayé par les médias et développant une symbolique de la culture de la rue peut initier des changements linguistiques plus diffus et de plus longue portée et participer au développement de nouvelles normes urbaines (Rampton 2011). Un cas emblématique semble être celui de la palatalisation/pharyngalisation qui se diffuse auprès de jeunes de toutes catégories sociales. Un autre phénomène important que nous n'avons pas abordé dans cette description, mais qui est très marquée en particulier dans les médias (émissions jeunes, publicité mais également certaines productions artistiques) est la volonté d'assumer « sa marocanité » sans complexe par rapport à d'autres parlers vernaculaires arabes (les parlers orientaux qui ont dominé l'audio-visuel marocains dans les années 1960-1990) et les langues dites de prestige : l'arabe standard et le français. Dans quelle mesure la médiatisation des usages jeunes dans les années 2000 a contribué et contribuera à modifier durablement les idéologies et représentations linguistiques au Maroc et à modifier les pratiques reste une question à explorer. Comme l'ont souligné par exemple les études longitudinales faites dans des quartiers ethniquement mixtes de Londres entre les années 1980 et les années 2010, des traits et des usages (comme le *crossing*) considérés auparavant comme emblématiques d'une pratique adolescente marquée stylistiquement perdurent chez les adultes dans certains contextes d'interaction (Rampton 2011), en particulier les pratiques de code-switching. Les matériaux présentés ici serviront donc d'archives pour des travaux ultérieurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDROUSTOPOULOS Jannis K. & GEORGAKOPOULOU Alexandra (eds.), 2003, *Discourse Constructions of Youth Identities*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia.
- AUZANNEAU Michelle, JUILLARD Caroline (coord.), 2012, *Jeunes et parlers jeunes : des catégories en question*, Langage et Société, n°141.



- BARONTINI Alexandrine, ZIAMARI Karima, 2009, « Comment des 'jeunes' femmes marocaines parlent 'masculin' : tentative de définition sociolinguistique », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*. 13, p.153-172.
- BENNANI-CHRAÏBI, Mounia (1994). *Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc*. Paris: CNRS editions.
- BENNANI-CHRAÏBI, Mounia (2007). "Jeunesses" marocaines et politique. Le clivage générationnel revisité. In Bennani-Chraïbi, M. & Farag, I. (Eds.), *Jeunesse des sociétés arabes. Par delà les promesses et les menaces*. Paris: Aux lieux d'être. 137-163.
- BENNIS Said, 2012, *Territoire, région et langues au Maroc. Le cas de la région linguistique du Tadla*, Rabat, Imprimerie Lina.
- BERJAOUI Nacer, 2007, *A Moroccan Arabic Secret Language. The X...Xinca family*, Munich, Lincom.
- BERTUCCI Marie Madelaine, BOYER Isabelle, 2013. « Ta mère, elle est tellement... », Joutes verbales et insultes rituelles chez des adolescents issus de l'immigration francophone. *Adolescence*. 31, p.711-721.
- BIEDMA Romeo, JAVIER Fransisco, 1998, « Los prestamos del frances relativos a vehiculos y a la conduccion en el arabe maroqui », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*. 3, p. 125-137.
- BINISTI Nathalie, GASQUET-CYRUS Méderic, 2003. « Les accents de Marseille », dans Billiez J. et al. (éds). *Français : variation, représentations, pratiques. Cahiers du Français Contemporain*. 8, Lyon, ENS Editions, p. 107-129.
- BOURQIA Rahma, EL AYADI Mohamed, EL HARRAS Mokhtar & Rachik HASSAN (2000), *Jeunes et valeurs religieuses*, Casablanca, Éditions Eddif.
- BOYER Henri, 1997, « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié ». *Les mots des jeunes, observations et hypothèses. Langue française*, p. 114. 6-15.
- BRAUN, Friedricke 1988 *Terms of Address. Problems of patterns and use in various languages and cultures*. Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- BROWN, Penelope and LEVINSON, Stephen, 1987, *Politeness: Some universals in Language usage*, Cambridge, CUP.
- BULOT, Thierry et FEUSSY, Valentin (eds), 2012, *Normes, urbanités et émergences plurilingues. Parlers (de) jeunes francophones*, Paris, L'Harmattan.
- CANDEA, Maria, 2017, « La notion « d'accent de banlieue » à l'épreuve du terrain ». In *Glottopol* N° 29. *Parole de jeunesse. La part langagière des différenciations sociales*, p. 13-26
- CAUBET Dominique, 1993, *L'arabe marocain*, II tomes, Louvain, Peters.

- CAUBET Dominique, 2001, « Du *baba* (papa) à la mère, des emplois parallèles en arabe marocain et dans les parlures jeunes en France », *Cahiers d'Etudes Africaines* 163-164, p. 735-748.
- CAUBET Dominique, 2008a, « From “movida” to “nayda” in Morocco : The Use of *darija* (Moroccan Arabic) in Artistic Creation at the Beginning of the 3<sup>rd</sup> Millennium” », dans Procházka S. et al. (éds), *Between the Atlantic and Indian Oceans. Studies in Contemporary Arabic Dialects*, Vienne, LIT, p. 113-124.
- CAUBET Dominique, 2008b, “Des insultes aux vanes, ici et là-bas, en passant par les proverbes” in Aline Tauzin (ed), *Insultes, injures et vanes, en France et au Maghreb*. Paris, Kerthala, p.113-134
- CAUBET Dominique, 2013 « Maroc 2011 - Messagerie instantanée sur l'internet marocain : *facebook*, *darija* et parlures jeunes », dans Benitez, M, Miller, C., de Ruitter, JJ & Tamer, Y. (éds), *Evolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du 21<sup>ème</sup> siècle*, L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs, p. 63-88.
- CAUBET Dominique 2017. *Morocco: An Informal Passage to Literacy in dārija* (Moroccan Arabic) in Jacob Høgilt and Gunvor Mejdell (eds), *The Politics of Written Language in the Arab World*, Leiden, Brill p 116-141.
- CAUBET Dominique, 2018, « New elaborate written forms in Darija: blogging, posting and slamming in 2015 Morocco », dans *Routledge Handbook on Arabic Linguistics*, Abbas Benmamoun and Reem Bassiouney (éds), Routledge, p. 387-406.
- CAUBET Dominique, BILLIEZ Jacqueline, BULOT Thierry, LEGLISE Isabelle & MILLER Catherine (éds.), *Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et Représentations*. Paris, L'Harmattan.
- CHEIKH Mériam, MILLER Catherine, 2010, « Les mots d'amour : Dire le sentiment et la sexualité au Maroc. De quelques matériaux », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí*, 13, p. 173-199.
- COHEN David, 1981, « Remarques historiques et sociolinguistiques sur les parlures des juifs maghrébins », *International Journal of the Sociology of Language* 30, p. 91-106.
- GOUDAILLER Jean Pierre, 1997. *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- HARRELL Richard.Slade, 1966, *A Dictionary of Moroccan Arabic*, Washington D.C, Georgetown University Press.
- HEATH Jeffrey, 2002, *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*, London, Routledge Curzon.
- IRAQUI-SINACEUR Zakia, 1993, *Le Dictionnaire Colin d'Arabe Dialectal Marocain*, Rabat, Editions Al-Manahil.
- JAMIN Mikaël, TRIMAILLE Cyril, GASQUET-CYRUS Médéric, 2006, « De la convergence dans la divergence : le cas des quartiers pluri-ethniques en France », *French Language Studies*, 16, p. 335-356.

- JØRGENSEN, Normann (ed), 2001, *Multilingual behavior in youth groups*, Copenhagen, Danish University of Education
- KIEßLING Roland, MOUS Maarten, 2004, « Urban Youth Languages in Africa », *Anthropological Linguistics* 46, p. 303-341.
- LABOV, William 1972 “Rules for Ritual Insults” in Sundnow D. *Studies in Social Interaction*. The Free Press, New York, pp 120-170
- LAGORGETTE Dominique, 2003, « Termes d'adresse, insultes et notion de détachement en diachronie », dans Neveu F. (éd). *Linguistique du détachement. Cahiers de Praxématique*, 40, p. 43-69.
- LAGORGETTE Dominique, LARRIVEE Pierre, 2004, « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française*, 144, p. 83-103.
- LAMIZET Bernard, 2004, « Y a-t-il un « parler jeune » ? », dans Bulot T. (éd), *Les parlers jeunes (pratiques urbaines et sociales)*, *Cahiers de Sociolinguistique*, 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 75-98.
- LEDEGEN Gudrun 2007, *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris L’Harmattan.
- LEGLISE Isabelle, 2004, « Les médiateurs de la rue face aux parlers jeunes », dans Caubet D. et al. (éds), *Parlers jeunes ici et là-bas, pratiques et représentations*, Paris, L’Harmattan, p. 221-246.
- LEHKA-LEMARCHAND Iryna, 2007, *Accent de banlieue. Approche phonétique et sociolinguistique de la prosodie des jeunes d’une banlieue rouennaise*, thèse de Doctorat. Rouen, université de Rouen.
- LEHKA-LEMARCHAND Iryna, 2015, « Questionner la signification sociale d’un indice prosodique de l’accent dit de banlieue en France », *Langage et société* 2015/1 (n° 151), Éditions de la Maison des sciences de l’homme, p. 67 – 86.
- LEPOUTRE David, 1997. *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- LÉVY Simon, 1995, Palabras aventuras. Hispanismos olvidados, escondidos en hablas árabes de Marruecos, dans Salhi M. (éd). *Mundos árabe, ibérico e iberoamericano*, Rabat, p. 187-195.
- LÉVY Simon, 1998a, Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc, dans J. Aguadé, P. Cressier and A. Vicente (éds), *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental*, Madrid-Zaragossa, Casa de Velazquez- Universidad de Zaragoza, p. 11-26.
- LÉVY Simon, 1998b, Parlers arabes pré-hilaliens: traits et tendances. *Langues et Littératures, Contact et Evolution historique des langues au Maroc (Vol. XVI)*. Rabat, Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p.185-198.

- LÉVY Simon, 2009, *Parlers arabes des Juifs du Maroc. Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*, Zaragoza. Instituto de Estudios Islamicos y del Oriente Proximo.
- LIENARD Fabien, 2005, « Langage texto et langage contrôlé : Description et problèmes », dans Cardey S, Greenfield P et Vienney S. (éds), *Linguisticae Investigationes*, Tome XXVIII / Fascicule 1, John Benjamins Publishing Company, p. 49-60.
- MANFREDI, Stefano, 2010, "Rendok: A youth secret language in Sudan", *Estudios de Dialectologia Norteafricana y Andalusi (EDNA)* 12, p. 113-129.
- MESSAOUDI Laila, 2002, « Les technolectes et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc », *Langage et Société*, 99, p. 53-75.
- NACIRI Mohamed & RAYMOND André (éds), 1997. *Sciences Sociales et Phénomènes Urbains dans le Monde Arabe*, Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud.
- PALMA, Silvia, 2013, « Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes », *Pratiques*, 159-160, p. 98-108.
- PATERNOSTRO Roberto, 2013, « La « langue des jeunes » Parisiens : une forme actualisée dans la « proximité » ? Aspects phonétiques et questions méthodologiques », *Cahiers de recherche de l'Ecole doctorale en linguistique française*, 7, p. 9-19.
- PATERNOSTRO Roberto & GOLDMAN Jean-Philippe, 2014, Vers une modélisation acoustique de l'intonation des jeunes en région parisienne : une question de « proximité » ? *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 31, p. 257-271.
- PEREIRA Christophe, 2010, « Les mots de la sexualité dans l'arabe de Tripoli (Libye) : désémantisation, grammaticalisation et innovations linguistiques », dans Beaumont V. et al. (éds), *L'Année du Maghreb 2010. Dossier Sexe et sexualités*. Paris. CNRS Editions, p. 123-145.
- PIANEL Georges, 1950, « Notes sur quelques argots arabes du Maroc », *Hespéris* XXXVII, p. 460-467.
- RAMPTON, Ben, 1995. *Crossing: Language and ethnicity among adolescents*, London, Longman.
- RAMPTON, Ben 2011, From 'Multi-ethnic adolescent heteroglossia' to 'Contemporary urban vernaculars', *Language & Communication* 31, p. 276-294
- RIZK Sherine, 2007, « The language of Cairo's young university students », dans Miller C. et al. (éds). *Arabic in the City*, Londres, Routledge, p. 291-308.
- SANCHEZ, Pablo et VICENTE Angeles, 2012, « Variacion dialectal en arabe marroqui: el-hadra sh-shâmâliya u la-hdra l-marrâkshiya », dans A. Barontini, C. Pereira, A. Vicente, and K. Ziamari *Dinamiques langagières en Arabophonie*, Zaragoza: Universidad de Saragoza, p. 223-252.

- TRIMAILLE Cyril, 2003, *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, Thèse de Doctorat. Grenoble, Université Grenoble 3.
- TRIMAILLE Cyril, 2004 « Etudes de parlers jeunes urbains en France. Eléments pour un état des lieux » in *Cahiers de Sociolinguistique* n° 9, *Les Parlers jeunes. Pratiques Urbaines et sociales*. Bulot eds, p. 99-, 132 Presses Universitaires de Rennes
- TRIMAILLE Cyril, 2010 « Consonnes dentales palatalisées/affriquées en français contemporain ; indicateurs, marqueurs et/ou variantes en développement ? » dans Michaël Abecassis & Gudrun Ledegen (ed.) *Les voix du Français. Usages et représentations*. Actes du Colloque AFLS d'Oxford, September 2008, Bern, Peter Lang, 89-100
- TRIMAILLE Cyril, BILLIEZ Jaqueline, 2007, *Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » ?*, dans Galazzi E. et al. (éds). *Les français en émergence*, Bern, Peter Lang, p. 95-109.
- VALENTIN & CAUBET Dominique, 2015, La véritable histoire du mot « wesh ». Analyse. Site SURL, 20 Octobre 2015. <http://www.surlmag.fr/wesh-histoire-origine-dominique-caubet/>.
- VETTORATO Cyril, 2008, *Un monde où l'on clache. La joute d'insultes dans la culture de rue*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- VICENTE Ángeles, 2005, *Ceuta : Une ville entre deux langues. Une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane*, Paris, L'Harmattan.
- YOUSSE Abderrahman, 1993, « Arrondissement, enflure, tension. Traits phonologiques en oppositions bi et multilatérales », dans Messaoudi et al. (éds), *Méthodes actuelles en Phonologie et Morphologie*, Kénitra, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, p. 41-60.
- ZIAMARI Karima 2007, « Development and linguistic change in Moroccan Arabic French code switching », dans C. Miller et al (éds) *Arabic in the City*. Routledge, Londres-New York., p. 275-290.
- ZIAMARI Karima, BARONTINI Alexandine, 2016, « Les liaisons dangereuses : medias sociaux et parlers jeunes au Maroc. Le cas de Bouzebbal », dans Grigore G. et Bițună G. (eds.), *Arabic Varieties: Far and Wide*, Proceedings of the 11th International Conference of AIDA. Bucharest, université de Buchrest, p. 579-588
- ZIAMARI Karima, DE RUITER Jan Jaap 2015, « Langues au Maroc : réalités et évolutions des pratiques et des représentations », dans Dupré B. et al. (eds), *Le Maroc au présent d'une époque à l'autre, une société en mutation*, Rabat / Casablanca, Centre Jacques-Berque / Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, p. 441-462.